

Manuels de voyage Woerl.

RAMLEH

La Riviera Eleusinienne

et

ALEXANDRIE (EGYPTE).

Introduction: Où est située la meilleure station
climatérique d'hiver des côtes de la Méditerranée?

Comparaison entre l'Italie,
les Rivières, Madère, l'Algérie,
et Ramleh.

Un itinéraire de physiographie et de médecine
par le

Dr. Charles Pecnik,

médecin à Alexandrie (Égypte).

Avec notes archéologiques par le Dr. Comm. J. Botti.

Leipzig.

Léon Woerl,

Imprimeur de la Cour Impériale et Royale d'Autriche-Hongrie.

Ramleh. A la franque «ramleh», en arabe «raml» signifie sable, parce que cette station est située sur une langue de désert un peu élevée qui s'étend du désert de Libye, de Mex et d'Alexandrie, jusqu'à Aboukir, puis de là, le long de la côte Méditerranéenne. Ramleh n'est pas le nom d'une ville, mais d'une petite Riviera dont la côte comprend 4 ou 5 heures. Çà et là sont des groupes de villas qui forment les stations: Ibrahimieh, Sidi-Gaber, Bulkeley, Fleming, Bacos, Seffer, Schutz, San Stefano, les environs du palais de la Khédiva-Mère, et puis, le prolongement: Mandara, Montaza, Kharaba et Aboukir. Leur nom collectif est Ramleh.

Il y a quelque 40 ans, la contrée n'était qu'un désert sans végétation aucune. A la limite, du côté du pays fertile du Nil, se trouvaient seulement quelques petits villages arabes que l'on peut encore voir; mais dans le désert même il n'y avait que de pauvres cabanes de chasseurs. L'endroit doit sa prospérité rapide à une société qui a établi, il y a 40 ans environ (en 1863), une ligne de chemin de fer d'Alexandrie à Ramleh¹⁾.

Ramleh, dans toute son étendue, est traversée par le chemin de fer de l'État, d'Alexandrie à Aboukir. Celui de la Cie privée ne dépasse pas le palais de la Khédiva-Mère, où s'est formée, pour ainsi dire, une *Petite Ramleh*. Un terrain sablonneux d'une $\frac{1}{2}$ heure à peu près sépare Ramleh d'Alexandrie. La distance d'Alexandrie à la Petite Ramleh est de 30 minutes à deux heures suivant les stations. Toutes les 15, 30 ou 60 minutes des trains partent dans cette direction. Consulter l'horaire capricieux,

¹⁾ Son Altesse Impériale et Royale l'archiduc Louis Salvator d'Autriche-Hongrie, *Ramleh comme rendez-vous d'hiver*, Leipzig 1900, Léon Woerl éditeur, prix frs. 25. — Je voudrais attirer l'attention de tous les lecteurs sur cette édition de luxe qui a paru dans la même édition et presque simultanément avec mon petit livre. L'auteur princier aime cette plage ensoleillée de l'Orient, c'est à l'amour de S. A. que nous devons la description tout à la fois poétique, exacte et ravissante de Ramleh. Cette alouette chante pour chanter. Quelques passages sont des perles poétiques et méritent d'être mis sur la même ligne que les œuvres du grand Tourguénieff. L'élévation d'esprit, la forte individualité, une ravissante philosophie honorent l'auteur. L'ouvrage est orné de 77 magnifiques illustrations artistiques qui complètent le charme de ce livre.

qui est souvent changé. Le prix du trajet est de 5 piastres en première classe et de 3 en troisième. Le prix d'aller et retour est de 8 petites piastres en première et de 5 en troisième. Sous peu tout changera, car on va établir la traction électrique.

Ramleh compte à peu près 5000 habitants, dont une moitié sont des Européens, l'autre des Arabes. La langue des indigènes est l'arabe, dans la colonie européenne, c'est le français qui domine; cependant on y parle aussi plus ou moins bien l'italien, le grec, l'anglais et un peu l'allemand. L'endroit appartient au gouvernorat d'Alexandrie. Outre le chemin de fer qui relie Alexandrie à Ramleh, il y a une belle route macadamisée, nommée: «Route rouge». La ligne de la côte d'Alexandrie à Aboukir part du sud-ouest au nord-est. La contrée de Ramleh n'est pas seulement très salubre, mais encore charmante. Vers le nord, l'œil enchanté découvre le magnifique azur des eaux de la Méditerranée, dont les vagues se confondent avec l'horizon. La ligne de la côte, le désert de Ramleh, montre une légère formation de collines. Le sable gris-jaunâtre produit un superbe effet de lumière dans les fonds. Au sud-ouest on aperçoit le lac Maréotis (Marioût); plus loin brille le sable des dunes du désert de la Libye. Vers le sud, c'est la verdure toujours vivante du pays fertile du Nil: de gigantesques bosquets de palmiers, qui s'étendent parfois sur plusieurs kilomètres de longueur; des plantations de figuiers, d'énormes albizzias et sycomores, somme toute, des jardins et champs riants auprès du sable.

Distances. Evaluation des distances approximativement, pour servir aux malades, cures de terrain (marches méthodiques) selon prof. Schwenninger. Les malades qui voudraient profiter de cette cure trouveront des indications plus détaillées chez l'auteur. Gare (de Ramleh), à pas ordinaires d'une gare à l'autre (100 pas à peu près 1 minute):

Alexandrie—Ibrahimieh: 3600—3800 pas, 37 minutes.

Ibrahimieh—Sporting Club: 850—900 pas, 8 min. $\frac{1}{2}$.

Ibrahimieh—Sidi-Gaber: 1850—1950 pas, 19 minutes.

Sidi-Gaber—Bulkeley: 1950—2050 pas, 20 minutes.

Bulkeley—Fleming: 750—800 pas, 7 minutes $\frac{1}{2}$.

Fleming—Bacos: 800—850 pas, 8 minutes.

Bacos—Seffer: 420—460 pas, 4 minutes $\frac{1}{2}$.

Seffer—Schutz: 380—400 pas, 4 minutes.

Schutz—San Stefano: 780—820 pas, 8 minutes.

Bulkeley—Halte No. I: 900—950 pas, 9 minutes.

Halte No. I—Halte No. II: 600—650 pas, 6 minutes.

Halte No. II—San Stefano: 1200—1300 pas, 12 min. $\frac{1}{2}$.

San Stefano—Khédiva-Mère: 1150—1250 pas, 12 min.

Alexandrie—San Stefano: 10,450—11,000 pas, 1 h $\frac{3}{4}$
à 2 heures.

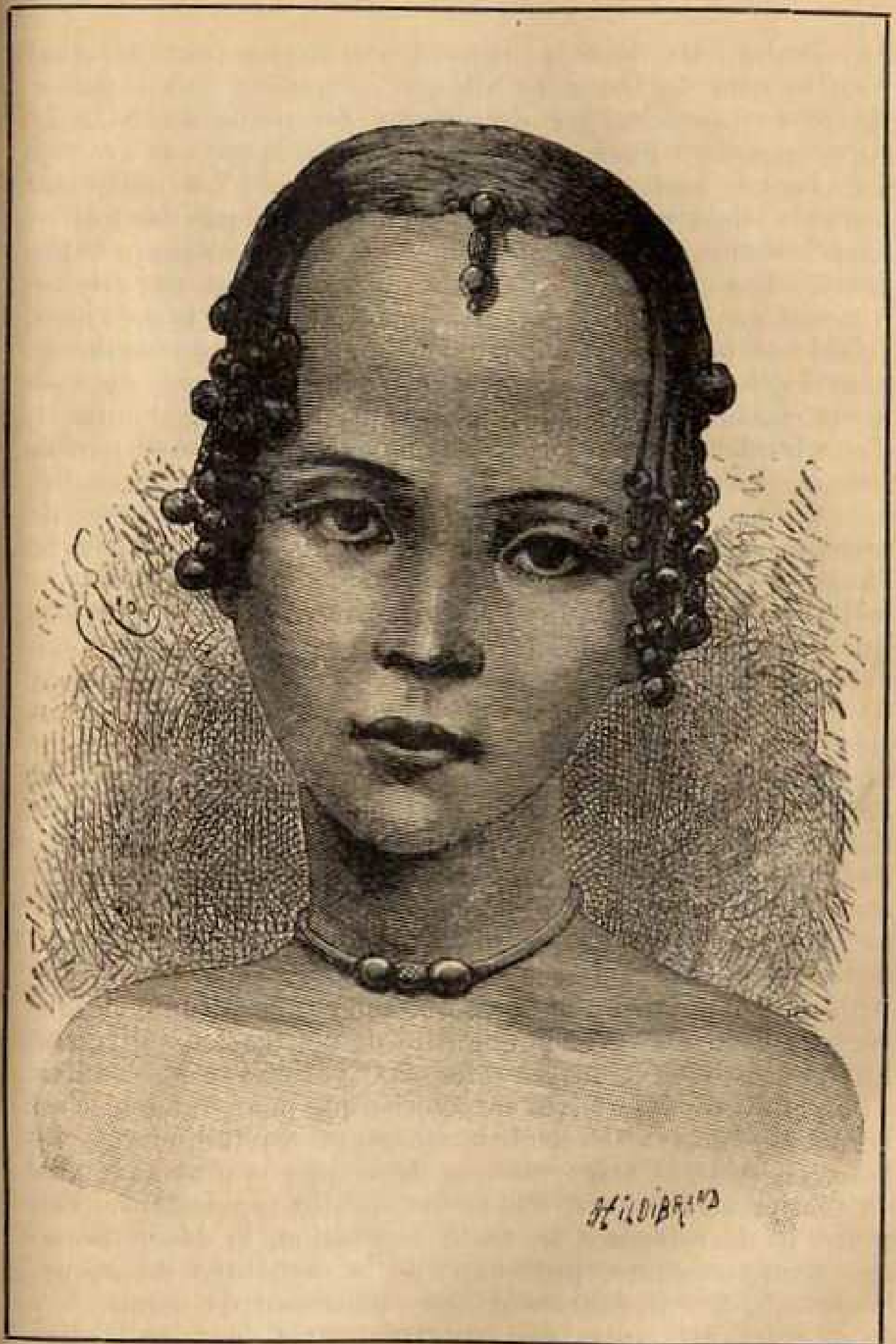
Alexandrie—Aboukir: à peu près 5 heures.

Alexandrie—Mex: à peu près 1 heure $\frac{1}{2}$.

Aboukir—Chennididi: à peu près 8 heures.

Géologie. Les alluvions offrent peu de chose à l'observation des géologues; en revanche, les côtes de la mer présentent çà et là d'intéressantes indications. A l'arrivée, les rochers de Mex frappent les regards. Le grès calcaire clair de ces rochers, en majeure partie conchyliens, s'étend d'Alexandrie bien loin à l'ouest et forme la plus grande partie du haut plateau cyrénaïque. Ramleh et Alexandrie auront donc toujours assez de pierres à bâtir, même si l'on voulait imiter Khéops l'inimitable.

Quant à l'âge de ces terrains neptuniens, on trouve dans les livres sur l'Égypte assez d'absurdités, j'en corrigerai quelques-unes. D'ailleurs, déjà les savants de l'expédition française sous Bonaparte avaient émis leurs idées. Le Dr. Figari-bey tient le grès de Ramleh pour pliocène de l'ère tertiaire. Le Dr. J. Jankó (Jahrbuch d. k. ung. geolog. Anstalt, 8., 9., 1890) prend, à son tour, ces récifs et dunes pour des rochers de l'âge tertiaire miocène. Ce qui est sûr, c'est qu'il y avait un temps, où toute la côte de Ramleh, du désert Libyque jusqu'à Aboukir, n'était qu'une suite éparpillée d'îlots rocheux, comme l'est encore aujourd'hui l'île de Nelson, et la mer coulait librement à travers ces îlots dans la direction sud. Les lacs d'aujourd'hui, le lac Maréotis et celui d'Aboukir, faisaient partie de la mer et de ses bords, leurs rives méridionales étaient donc la côte sud de la Méditerranée. D'après le Dr. Jankó, les îles de Ramleh (les collines d'aujourd'hui) n'appartiennent pas au Delta du Nil, elles en sont tout à fait indépendantes, ayant été formées par une bien plus ancienne couche tertiaire. Le



Fille bédouine à Ramleh.

Dr. Jankó part de ce principe que l'on ne peut désigner sous le nom de Delta du Nil que ce qui est formé par ce fleuve et provient par conséquent du limon du Nil. Le directeur Th. Fuchs est à peu près d'accord avec le Dr. Jankó, mais pour lui l'âge tertiaire n'est nullement prouvé. Cela ne pourrait être constaté que par des fossiles caractéristiques, mais on n'en a point trouvé jusqu'à nos jours. Les collines de Ramleh qui consistent en grès se divisent en deux groupes principaux; l'un est le grès mou, friable et faiblement cimenté de quartz avec de nombreux débris d'écaillés, et l'autre un grès plus consistant, entièrement cimenté, dans lequel les grains de quartz dominant. Tous les deux groupes disposés en couches inclinées, parfois brisées et relevées, sont, selon Fuchs, de l'ère quaternaire.

On peut partout observer que Ramleh, la langue de terre sablonneuse entre les lacs (Maréotis et lac d'Aboukir) et la Méditerranée, nommée «*Taenia alexandrina*» (ver solitaire) dans l'antiquité, a été formée par des alluvions qui avaient obstrué les larges passages de courants d'eau entre les îles. La côte est couverte presque entièrement de sable fin amené par la mer (excepté à Aboukir). Plus loin vers le sud, le terrain se compose de sable fortement mélangé de terre noire, les dépôts de limon apportés par l'ancien bras Canopique du Nil. Plus loin encore, aux bords des lacs, le limon pur du Nil domine. Ces faits nous expliquent complètement la naissance neptunienne de Ramleh et d'Alexandrie.

Quand le flambeau de la nuit brille avec sa pâle lumière sur le paysage, le coup d'œil est ravissant. Alors une promenade à âne dans le désert vers Montaza est une excursion agréable. En hiver il y a la chasse et pendant toute l'année la pêche. Le port d'Alexandrie se prête fort bien au canotage et aux promenades en yachts. Club des canotiers «Alexandria». Président: Jannowitz. Les vaisseaux de guerre qui stationnent dans le port et surtout les anglais organisent parfois des régates et excursions en mer. — Hôtel Casino San Stefano donne (principalement en été) quelques représentations théâtrales et artistiques, des fêtes publiques, concerts, bals, sauteries; tous les jeudis, en été, concert militaire (anglais). Club San Stefano. Sporting Club entre Ibrahimieh et Sidi-Gaber. Magnifique emplacement pour fréquentes courses très renommées; book-club, gymkhanas. Polo, lawn-tennis, golf, cricket, croquet, toutes les semaines. A Ramleh il y a plus de 20 «lawn-tennis courts». Alexandrie compte plusieurs sociétés, entre autres le Touring Club (cyclistes), deutscher Sportverein, British Rifle-Club à Ramleh, Cercles: Khédivial et Mohamed-Aly à Alexandrie, vélodrome (Rond-Point), société d'escrime, etc. — Des pièces de théâtre et des représentations artistiques tous les jours, été comme hiver, à Alexandrie.

Provision d'eau. — L'eau potable provient du canal Mahmoudieh, lequel reçoit les eaux du bras du Nil de Rosette, à Atfeh. Ce canal fut creusé en 1819 par le khédivé Mohammed Aly et a reçu son nom de Mahmoud, sultan alors régnant. Si le niveau de l'eau baisse, des canaux en amènent des environs du Caire. Dans l'espace de 10 jours 500.000 tonnes d'eau sont déversées dans le canal. Les pompes pour Ramleh sont près d'Abou-Nawatir, d'où l'eau parvient au réservoir situé sur la colline Marelli (Bulkeley). Ce réservoir est évalué à 12.000 m.c. d'eau par jour. Avant de s'en servir, on filtre l'eau du Nil dans de grosses cruches d'argile poreuse. Ibrahimieh reçoit l'eau d'Alexandrie.

Autorités. — Ramleh dépend du gouvernorat d'Alexandrie. Gouverneur: Sidky-Pacha. La place centrale du district de police pour Ramleh est au karakol Bacos.

Ibrahimieh appartient à Moharrem-Bey (Alexandrie). Les Européens ne sont que sous la juridiction de leurs consulats.

Consulats. — A Alexandrie: Consulat français, près du théâtre Zizinia. Consulat allemand, Rue Rosette. Consulat austro-hongrois, près du théâtre Zizinia. Consulat anglais, Boulevard de Ramleh. Consulat italien, Rue de l'église copte. Consulat russe, Rue Rosette. Consulat grec, Rue Rosette.

Banques. — A Alexandrie: Anglo-Egyptian, Crédit Lyonnais, Nationale, Ottomane.

Brasseries. — A Ramleh: Casino d'Ibrahimieh; Rosette à Ibrahimieh; Crown Brewery à Bulkeley; Casino à Khédiva-Mère. A Alexandrie: Dockhorn, Fink, Falk, Delacovias.

Bureaux de voyage: Cook, Gaze, Stangen à Alexandrie.

Cafés à Ramleh: Café Central, Laiterie française à Ibrahimieh, Café Felice à Sidi-Gaber, Café Triangle à Bulkeley. Café Central, Bar Cumidi à Bacos. Café International, Café Rusacci à S. Stefano. Café Havakis à Abou-Nawatir. — Une tasse de café à la franque ou turque coûte une petite piastre. On sert encore de la limonade, des eaux-de-vie; et, pour fumer, la pipe turque à l'eau (narghilé). Les cafés dans les quartiers arabes ne sont fréquentés que par le bas peuple.

Clubs. — A Alexandrie: Cercles: Khédivial et Mohamed-Aly. A Ramleh: Club San Stefano, Sporting Club, Rifle-Club.

Conseil Municipal à Alexandrie. — Président: Chakour-bey; médecin de la ville: Dr. Gotschlich; ingénieur en chef: Dietrich-bey.

Ecoles. Ecoles françaises: Rubens à Ibrahimieh, Girard à Bulkeley. — Les dames de Sion (Pensionnat catholique) à Fleming. — Institut des Frères, à Bacos. — Ecole paroissiale, Saint Elie (grecque-orthodoxe) à San Stefano. — Quelques écoles arabes élémentaires à Bacos. — A Alexandrie, il y a plusieurs maisons d'enseignement libre et privé (des écoles françaises, anglaises, allemandes, grecques et arabes), pour garçons et filles de toutes les religions, puis un lycée dirigé par les P. P. Jésuites.

Eglises à Ramleh. — A Ibrahimieh: Chapelle ortho-

doxe-grecque, fondée par Mme. Gogos. — A Sidi-Gaber: Mosquée. — A Bulkeley: Eglise anglaise (high-church). — A Fleming: Eglise catholique-grecque; chapelle catholique romaine avec couvent des Dames de Sion. — A Bacos: Eglise catholique, couvent des Franciscains. Deux mosquées: Chorbagi et Abou-Seff. — A Zahrieh: Mosquée, Hag - Radaouan. — Deux églises grecques - orthodoxes, à San Stefano: Saint Elie et Saint Etienne. — A Alexandrie: Une église allemande protestante, une écossaise et plusieurs temples israélites.

Habitations. A Ramleh il y a dans chaque station, hiver comme été, un grand nombre de villas à louer. Elles sont rarement meublées. Le prix pour l'année varie, selon la situation et la grandeur de l'habitation, de 25 à 200 livres sterling, et plus. Les endroits un peu élevés sont préférables. (Exiger contrat par écrit.) Pour les domestiques s'adresser à Alexandrie: Asile François-Joseph, Rue Tewfick. Le salaire varie de 35 à 60 frs. par mois. L'auteur, vu ses relations avec les Ramliotes, est quelquefois à même de pouvoir recommander des villas à louer.

Hôpitaux. — A Alexandrie: Diaconesses (Allemands et Anglais) à Moharrem-Bey. — Hôpital Européen (Français, Autrichiens, Italiens). — Hôpital Grec. — Hôpital du gouvernement (indigènes).

Hôtels à Ramleh. Hôtel Casino San Stefano. Régie: George Nungovich Egyptian Hotels Company. Pension 60—100, chambre à 25 piastres au tarif par jour. Théâtre, concerts, sauteriers, bains de mer, Club S. Stefano. En hiver meilleur marché. — Hôtel des tentes «Ras el-Bar» à Aboukir (Ramleh). Propriétaire: Albert Schlesinger. Station curative admirablement située. Tentes à 20, pension à 50 piastres par jour. Bains de mer, chasse, pêche, sport. Cet hôtel à la «Ras el-Bar» est à recommander surtout aux personnes de santé délicate. — Hôtel Bagdad à San Stefano. Propriétaire: Serpos-bey. Chambre 20, pension 50 piastres par jour. — Hôtel Beau-Rivage, Halte Laurens. Propr.: Mme. Steinschneider. Chambre 20—30, pension 50—75 piastres par jour. — Hôtel de Plaisance à Schutz. Propriétaire: H. Mayard. 8—15 francs par



Abbat, Canal de Suez, Continental, du Nil, d'Angleterre, Pension Ambros.

Indicateurs: Indicateur Égyptien administratif et commercial, rédacteur S. G. Poffandi. Adresses de Hamleh, Alexandrie, le Caire et toute l'Égypte. — Indicateur des Chemins de fer Égyptiens. Horaires et régulations du télégraphe. — Guide postal. Renseignements pour l'Égypte et l'étranger. — Guide du port (et de la douane) renseigne sur le port, la douane, l'exportation et l'importation. — Un plan d'Alexandrie vient de paraître, édité par le Conseil Municipal.

Journaux. — Français: Phare d'Alexandrie, Réforme. Anglais: Egyptian Gazette. Italien: Messaggiere Egiziano. Grecs: Homonoia, Tachydromos. Arabe: Ahram. — Ils paraissent tous à Alexandrie.

Librairies. — A Alexandrie: Schuller, Calebotta, Bassi, de la Bourse. Bibliothèque de la ville, ouverte tous les jours. Bibliothécaire: Nourrison.

Maisons de commerce. — On trouve presque toutes les marchandises et articles à Alexandrie, Rue Chérif-Pacha, Place Mohamed-Aly et dans le voisinage. Bacos est aussi bien achalandée de petits objets.

Médecins à Alexandrie: — Les docteurs: Alpar, Brandes, Burlazzi, Camerini, Ciuti, Cogniard, Colloridi, Coporeich, Démétriadis, Duca, Finzi, Goebel (chirurgien), Gotschlich, Kartulis, Kornfeld, Legrand, Massa, Mauri, Morrison, Osborne (oculiste), Peenik, Roger (chirurgien), Ruffer, Schiess, Semo, Torella, Valassapoulos, Valensin, Varenhorst. — Dentistes: Baner, Lederer, Love, Picton, Shellard.

Médecins à Hamleh: — Les docteurs Bérard, Colloridi, Gotschlich, Kancki, Kartulis, Lakah, Mahmoud Harodi, Osborne, Peenik, Philippidis, Ruffer, Silvagni, Valensin, Zambacos.

Musée. — Musée gréco-romain à Alexandrie: très intéressant, situé Rue du Musée. Ouvert tous les jours de 9 à 12 et de 3 à 5 heures. Conservateur: Dr. Comm. J. Botti.

Observatoire météorologique et hydrologique pour

Ramleh. Petit observatoire privé. Observateur: Dr. Charles Pecnik. — Observatoire à Alexandrie, ex-okelle anglaise, Rue de France. Le chevalier Pirona si méritant y fit ses observations pendant plus de 26 ans. Observateur: J. Michaca.

Pharmacies. — A Ramleh: Del Buono, Pappanicola à Schutz; Pallamaris, «Galien» à Bacos; Stein à Bulkeley; une droguerie à San Stefano. A Alexandrie: Ruelberg, Huber, Galetti, Lucaçi, Vaiss, Mugnier, Orphanidès, Chiara, Attarine.

Postes et télégraphes. — A Ramleh, chaque station a son bureau de poste. Le bureau central se trouve à Bacos. Télégraphes à Sidi-Gaber, Bacos et S. Stefano. On envoie des dépêches pour l'Europe au télégraphe anglais, Eastern Cie., à Alexandrie. Le téléphone est installé à peu près partout. Communication de Ramleh avec Alexandrie. — La grande poste égyptienne et une direction de postes françaises sont à Alexandrie. A voir aussi: Guide postal.

Société d'embellissement et de tourisme pour Alexandrie et Ramleh. — En formation. Pour renseignements s'adresser à M. le Dr. Schiess-bey ou à l'auteur. Cette société favorise toute initiative pour assurer l'avenir de notre littoral, notamment pour mieux faire connaître et apprécier Ramleh, Alexandrie et ses environs comme station climatérique et balnéaire. Pour ce motif un observatoire météorologique et hydrologique sera probablement créé à Ramleh.

Tabac. — Dans chaque station à Ramleh se trouvent beaucoup de magasins où l'on vend les cigarettes et le tabac. Pour les bonnes sortes on s'adresse de préférence à Alexandrie chez Flick, Melachrino, Soussa, etc.

Théâtre. — Il y a un petit théâtre à San Stefano qui ne donne des représentations que par occasion. A Alexandrie, les théâtres Zizinia, Monferrato, ne sont ouverts qu'en hiver. Alhambra (théâtre et jardin) et Alcazar donnent des représentations aussi en été. Les pièces de théâtre: opéras, opérettes et comédies, y sont toujours en italien, rarement en français.

Voitures. — (A 1 et 2 chevaux.) Paiement d'après le tarif. Le pourboire n'est pas d'usage. Ne payer qu'au

dernier moment. Les cochers ne sont, du reste, jamais contents; ils importunent souvent les voyageurs par leurs demandes et même leurs menaces.

Anes. — Ils servent pour les excursions dans les environs, ce mode étant le plus facile et le plus économique moyen de transport. Pour une course, le prix est 2 à 3 petites piastres; pour une heure 3 à 5; pour une matinée 10 à 15 et pour toute la journée 20 petites piastres. On donne, en outre, quelques petites piastres de pourboire (bakchiche).

1. Ibrahimieh.

Station du chemin de fer de Ramleh, poste. Ibrahimieh est située sur une longue colline qui s'étend de la mer à Moharrem-Boy et au canal Mahmoudieh. La colline est entrecoupée trois fois dans toute sa largeur par les chemins de fer et la route d'Alexandrie à Ramleh. Ibrahimieh ne couvre qu'une petite partie de la colline du côté nord-est. Le point le plus élevé au-dessus de la mer est de 21 m., la hauteur moyenne 15 m. La colline d'Ibrahimieh est connue sous différents noms: à l'est colline d'Ibrahimieh, à l'ouest colline de Chatby, au sud Hatt el-Nar. L'ancien nom est colline Copron. Entre Alexandrie et Ibrahimieh on voit le village arabe *Chatby*. Tanneries arabes, vers la mer le fort Silsileh (anciennement: Lochias, Palais royal, Port royal, Temple d'Artémis, Dinbathra). A côté de Chatby sont les cimetières d'Alexandrie. La colline d'Ibrahimieh est limitée, au nord par la Méditerranée, à l'est par le champ de courses, au sud par la Route rouge; à l'ouest par le désert.

Les quatre points cardinaux sont pris approximativement, car toute la côte de Ramleh se dirige du sud-ouest au nord-est. La colline n'était, avant 1887, qu'un triste désert, compris dans la vaste possession du prince Ibrahim, de là son nom. Les Arabes nomment la colline «Brhemieh», les Italiens «Ibraimia». L'ingénieur J. B. Maillan acheta, en 1887, cette colline et partagea toute l'étendue en 500 lots.

Entre la ligne du chemin de fer et la mer se trouvent, à l'ouest, le quartier «Camp de César» et à l'est le quartier «Bains de Cléopâtre». Entre la ligne du chemin de fer et la Route rouge sont à l'ouest, le quartier «Ibrahimieh» et à l'est la «Petite Ibrahimieh».

La colline consiste en sable poreux, les eaux souterraines peuvent donc s'écouler librement de tous côtés. Ibrahimieh est très saine, vu son élévation. Les rues sont praticables, mais laissent à désirer. L'eau potable arrive d'Alexandrie. La police du district est à Moharrem-Bey (Alexandrie), une station de police au karakol à la Route rouge.

Nota: Eglise grecque-orthodoxe, fondée par Gogo Nicolò di Bari. — Ecole française: Rubens. — Casino d'Ibrahimieh. — Ibrahimieh possède une brasserie «Crown Brewery», la première d'Egypte. Elle appartient à une société belge. La visite de cet établissement est très intéressante. Les bières «Pilsen» et «Bayrish» ne contiennent que peu d'alcool. — Bains de mer: Miriantopoulo. — Café Central. — Boulangerie: Lecca. — Boucher: Mursi. — Matériel pour bâtir: Arico. — Epiciers: Vassili, Bartelloni, Syrica. — Laiterie française; Café Rosette sur la Route rouge.

Noms de quelques villas à Ibrahimieh: Alfaropoulo, Anhoury, Beltran, Boissy, Boni, Boromeo, Buccianti, Combilis, Debono, Démétriadès, Félix, Grimaud, Hess, Kallidès, Kamel, Klonaridis, Klüppel, Maillan, Marini, Maury, Messauer, Mugnier, Nahas, Ott, Pangalo, Paximadis, Perino, Prazzica, Risopoulo, Sarapata, Schopp, Scanavi, Sirdari (propriétaires).

Hadra. Village arabe, situé à proximité de la ligne de Ramleh. A Hadra s'arrêtent les trains: Alexandrie — le Caire, et Alexandrie — Mex. — Hadra se trouve entre la Route rouge et le canal Mahmoudieh. Près de ce dernier passe une route d'Alexandrie qui se prolonge jusqu'au jardin très vanté de M. Antoniadis. Avant d'entrer à Hadra on aperçoit à la Route rouge les écuries du prince Ibrahim; les champs environnants, fort étendus, lui appartiennent également.

Sporting Club. Halte occasionnelle. Entre Ibrahimieh et Sidi-Gaber le vaste hippodrome. Les courses aux chevaux sont fort en renom. Quelques tribunes. Polo, golf, cricket, lawn-tennis, croquet, toutes les semaines. S'adresser au secrétaire du Club.

2. Sidi-Gaber.

Poste, télégraphe. Station du chemin de fer de Ramleh. — Station pour Ramleh de l'express Alexandrie — le Caire. Station des lignes vers Aboukir et Rosette. La gare du chemin de fer de Ramleh et celle de l'État ne sont séparées que par la Route rouge. Non loin se trouve un petit village arabe.

Sidi-Gaber, signifiant en arabe «monsieur Gaber», tire son nom de la mosquée. Ce nom dérive du mot vieux-égyptien «gabbara», qui veut dire: momie, cadavre. Sidi-Gaber signifierait donc: «Monsieur le Cadavre» ou bien «le saint cadavre». De qui? De l'évangéliste saint Marc?? C'est une question. — Un prêtre mahométan y remplit les fonctions religieuses. Tous les ans a lieu une grande foire (mouled) qui dure une semaine.

En entrant dans Sidi-Gaber on aperçoit la villa du prince Ibrahim sur la Route rouge. A côté une route conduit au canal Mahmoudieh et au jardin d'Antoniadis. Au canal Mahmoudieh se trouvent les palais et harems de riches dignitaires et pachas égyptiens, leur résidence pendant l'été.

Du côté de la mer on remarque plusieurs édifices, autrefois la résidence d'été du khédivé Ismaïl (1863—1879); aujourd'hui ils sont transformés en casernes anglaises, nommées «Camp Moustapha».

Halte Moustapha-Pacha. — Halte de la nouvelle ligne: Alexandrie — Khédiva-Mère. Depuis 1893 il y a toujours en ce lieu un bataillon anglais. Les soldats sont logés dans 12 baraques en bois, 4 villas sont destinées aux officiers, Soldiers' Institute, Officers' Mess, ainsi que des cantines. — Champ d'exercices. Un des 4 palais est inhabité; les sous-officiers ont le leur, les cantines et les

bureaux de bataillon occupent les 2 autres. Au sud-est se trouve une haute tour, l'ancien réservoir.

Nota: Café Felice. — Station de police.

Noms des villas à Sidi-Gaber: Bodenstein, Brès, Bret, Buhagiar, Cintillaki, Halil, P. P. Jésuites d'Alexandrie, Lucaçi, Marzuki, Peel, Smith, Swoboda, Vinga.

Hagar el-Nawatieh. A partir de Sidi-Gaber la ligne du chemin de fer d'Alexandrie au Caire prend le sud-est et traverse, sur un pont tournant, le canal Mahmoudieh. La partie située du côté sud-ouest de cette ligne de chemin de fer est connue sous le nom de «Hagar el-Nawatieh». Bosquets de palmiers et de figuiers, puis terres labourées. Le sol arable longe un petit lac d'eau salée, nommé *lac de Hadra* ou Mallaha; ses bords sont couverts d'épaisses broussailles. Rendez-vous des nemrods.

Le lac de Hadra est un rejeton du lac Marioût; il en est séparé par les digues du canal Mahmoudieh. — *Le lac Marioût* (Maréotis, en arabe: Béhéret Marioût), est à 2 m. $\frac{1}{2}$ au-dessous du niveau de la mer; sa surface est de 40.000 hectares. Dans l'antiquité il était relié au Nil par plusieurs canaux et servait de port aux habitants d'Alexandrie. Les rives étaient alors célèbres à cause de leur fertilité. Les vignes abondantes donnaient un excellent vin blanc qui était exporté en cruches d'argile dans toutes les parties de l'empire romain, le nectar pour chaque festin. — A l'arrivée de l'expédition française, sous Bonaparte, le lac était presque à sec. Afin de séparer du continent la garnison française d'Alexandrie, les Anglais, en avril 1801, firent écouler les eaux de la mer dans l'ancien lit du lac au moyen d'une percée. Beaucoup d'hommes furent noyés et plusieurs villages disparurent dans les flots. Sur le littoral, chasses au canard très agréables. On y extrait du sel et de la potasse (Egyptian Salt Cie.).

Abou-Nawatir. A l'est du chemin de fer du Caire. Pente occidentale de la colline Marelli. Plantations de palmiers et de figuiers. Sur la rive du canal Mahmoudieh est un village arabe, dans le canal sont de nombreux bateaux à voile (trois-mâts) pour le transport des marchandises. Ceux-ci sont obligés d'attendre, au pont tournant,

le passage des trains. — Pompes pour la conduite des eaux au Réservoir. Pour aboutir à Abou-Nawatir les routes de Bacos et de Zahrieh sont les meilleures. Là commence un bosquet de palmiers sur une longueur de plusieurs kilomètres, vers l'est.

Eloignée d'un kil. $\frac{1}{2}$ du village, du côté de la mer, tout près de la Route rouge, se voit une colonie de villas du même nom. A côté: la Halte Moustapha-Pacha et le Camp.

Nota: Café Havakis.

Noms des villas: Adem, Bossonne, Callendar, Faïk, Farag, Fargali, Havakis, Kamat, Kayat, Lazaris, Maurel, Picton, Sabek, Soliman.

3. Bulkeley.

Bulkeley (prononcez: Bálkli). Monsieur Bulkeley était un des fondateurs du chemin de fer de Ramleh. Station, poste. Bifurcation du chemin de fer de Ramleh; une ligne (l'ancienne) passe par Fleming, Bacos, Schutz et aboutit à San Stefano. L'autre (la nouvelle) se dirige vers la mer par Halte No. 1 et Halte No. 2 au Palais de la Khédiva-Mère. Bulkeley est situé entre 2 collines; celle de Moss, près de la mer et celle de Marelli. La plupart des villas sont bâties dans la vallée et sur les deux versants. Les personnes visitant Ramleh ne devraient point manquer d'aller sur la *colline Marelli*, afin de jouir d'un coup d'œil magnifique. On y arrive, le plus facilement, en passant devant les villas Marelli et Marshall. Vue: A l'ouest Alexandrie, le phare, le lac Marioût et au-delà les élévations du désert Libyque. Au nord: la Méditerranée. A l'est: vue ravissante sur Ramleh; on se croit transporté dans une ville du littoral italien. Plus loin des bosquets de palmiers et le désert accidenté vers Montaza et Aboukir. Au sud: le canal Mahmoudieh, le lac Marioût, des terres labourées et puis d'immenses bosquets de palmiers.

Nota: Eglise anglaise (high-church). — Ecole française privée Girard. — Pharmacie Stein. — Brasserie Crown Brewery. — Café Triangle. — Epicerie: Kyriacou, Vafea. — Cabines de bains de mer: Baie Stanley. — Très joli jardin public «Aldersonium», fondé par M. Geo. Alderson.

Noms de quelques villas: Adrien, Alderson, Allen, Amin, Baruch, Calliga, Carver, Celi, Crafton, Cumbo, Dupont, Felonico, Fischer, Haselden, Hicks, Karam, Kerati, Lifonti, Lindi, Luzzatto, Marcelli, Marshall, Maurino, Meimarachi, Monferrato, Morice, Mors, Moss, Peake, Royle, Ruffer, Sagrestani, Seeger, Simond, Stross, Valensin, Xuereff, Zambacos (propriétaires).

4. Fleming.

Station de chemin de fer, poste. Fleming tient son nom d'un des fondateurs du chemin de fer de Ramleh. Les villas nombreuses, très rapprochées les unes des autres, s'étendent de Bulkeley à San Stefano, vers la mer seulement on voit encore de grands terrains vides. Toutes les villas se touchant, sans solution de continuité, la division en stations est très difficile et n'a de valeur qu'au point de vue de l'orientation.

Nota: Chapelle catholique grecque. — Hôtel Miramare. — Les dames de Sion (pensionnat catholique). — Poste de police. — Epicerie: Pantasis, Mitzos et Scutaris. — Boulangerie Zetopoulos.

Noms de quelques villas à Fleming: Anhoury, Birch, Busic (Fleur de Lis), Caillard, Caprara, Carver, Cattani, Chiscas, Dumreicher, Falanga, Gabriel, Hafealis, Haselden, Hewat, Hoyami, Kalliades, Karam, Lakah, Lanner, Mourès, Neroutzos, Ninci, Orel, Polzi, Rothacker, Royle (Ernani), Soussa, Suarez, Sursock, Takla, Terni, Williams, Wilson, Zogheb.

Halte No. 1. Station de la ligne Bulkeley—San Stefano — Palais de la Khédive-Mère. Près de la villa Falanga. Dans la direction nord-est, du côté de la mer, s'élève la colline Dumreicher sur laquelle est bâtie une villa du même nom. — Les côtes de la mer sont très bizarres à cet endroit.

5. Bacos.

Station de chemin de fer; télégraphe; bureau central de poste pour Ramleh. Centre de la police pour Ramleh.

Karakol dans la Rue du bazar. Bacos est le point central de Ramleh ; son quartier de villas européennes est prolongé par un bazar arabe fort peuplé. Ce bazar comprend toute une longue rue où l'on vend, dans une multitude de petites boutiques arabes et grecques, tous les articles possibles. Dans cette rue aboutissent encore quelques étroites ruelles. Beaucoup de mouvement, de vie.

Nota: Eglise catholique. — Couvent des Franciscains. — 2 mosquées. — Institut des Frères avec externat et pensionnat (français). — Quelques écoles élémentaires dans le quartier arabe. — Pharmacies: Pallamaris, «Galien». — Café Central, Bar Cumidi. Economides (boulangerie), Mifsoud (boucherie), Epiceries: Pafiti, Zammit, Andrea, Joseph, Spreafico, Attendouli, Cumidi.

Noms de quelques villas à Bacos: Abou-Souoûd, Anagnostaki, Bacos Halil, Bacos V., Bavastro, Boccia, Camilleri, Cattani, Chahin, Chersich, Chini, Chorbagi, Diacono, Fakak, Garofalo, Girard, Glymenopoulo, Hamid, Hicks, Kalliadès, Joannou, Lombardo, Mercinier, Morgos, Rassim, Riaz, Silvagni, Spanopoulo, El-Tourki, Toussoum, Zervudachi.

Halte No. 2. Est située vers la mer. Ligne Bulkeley — Khédiva-Mère. A côté de la villa Glymenopoulo. Au rivage: Caserne des gardes-côtes. — Quelques cabines de bains de mer.

Zahrieh. Village arabe, situé au sud-ouest de Bacos, à l'intérieur du pays. Station du chemin de fer d'Alexandrie à Aboukir et d'Alexandrie à Rosette. Une route de Bacos conduit par Zahrieh à Abou-Nawatir et au canal Mahmoudieh. Là commence un bosquet de palmiers. Près de la route est un cimetière arabe. La promenade à Zahrieh est intéressante.

Souk. Au sud de Bacos. — Station du chemin de fer (voir Zahrieh). Souk est situé derrière les bazars de Bacos.

Gabrial. Au sud-est de Bacos. Station du chemin de fer (voir Zahrieh). Gabrial est dans le prolongement de la route du bazar de Bacos. En traversant la ligne du chemin de fer à Gabrial on arrive dans les champs et l'on admire les bosquets de palmiers. Dans le nord-est est le désert avec une légère formation de collines. La route passe devant la briqueterie Diamanti vers Mandara. Plus loin «Blue House» et «Pink House». Belle promenade.

6. Seffer.

Station de chemin de fer. Bureau de poste. Toutes les stations ont pris, à partir de Bulkeley, leurs noms des fondateurs du chemin de fer de Ramleh.

Noms de quelques villas à Seffer: Andrès, Boghos-Nubar, Cherubini, Crouzier, Ghelal, Ibrahim-Halim, Jones, Mohsen, Müller, Nicolaïdès, Seff A., Seff H., Sinadinò, Suarès, Tachau.

7. Schutz.

Station du chemin de fer de Ramleh; poste. Les villas sont bâties (la plupart) vers l'est.

Nota: Hôtel de Plaisance. — Pharmacies: Del Buono et Pappanicola. — Boulangeries: Chiron et Guillo. — Epicerie: Athanasi, Kamizani, Kyriaco, Petmezaki, Romano, Stamati. — Mission Américaine (American Mission).

Noms de quelques villas à Schutz: Adib, Athanassiadis, Azmy, Bally, Bollas, Camilleri, Caridis, Cristodoulou, Despinas, Dikéos, Dimitriou, Fabbri, Farès, Garofalo, Haïcalis, Hanem, Livadà, Maestracci, Magnin, Mavropoulo, Metaxopoulo, Milanopoulo, Portocaloglu, Sirgunelli, Skormann, Stabile, Tambacopoulo, Tonna, Varouti, Wilme, Zancarol.

Ramleh. Station des lignes d'Alexandrie à Aboukir et d'Alexandrie à Rosette. De Schutz, on arrive à Ramleh dans la direction est.

Ramleh est en plein désert; ses environs charmants invitent aux promenades. Au sud, village arabe et superbes bosquets de palmiers. Au-dehors, villa Metaxopoulo.

8. San Stefano.

Station du chemin de fer de Ramleh. Bureau de poste et télégraphe. — A l'ouest, la colline Zizinia et la villa de même nom. Devant San Stefano la Route rouge se partage: deux embranchements traversent la nouvelle voie du chemin de fer et conduisent à l'Hôtel Casino San Stefano, un troisième croise l'ancienne ligne et se dirige à l'est, puis au nord et aboutit enfin près de la mer au Palais de la Khédiva-Mère.

Nota: Hôtel Casino San Stefano. Théâtre, concerts, bals. Deux grands établissements de bains de mer. — Club San Stefano. — Hôtel Bagdad, propriétaire: Serposbey. — Pension Margherita. — Deux églises grecques: St. Elie et San Stefano. — Ecole de l'église grecque St. Elie. — Droguerie. — Café International et Café Ruscacci, tous deux sur la Route rouge. — De Biasi, jardinier; Stefanos, épicier.

Noms de quelques villas à San Stefano: Adib, Andelaft, Antoniadis, Arcondoulis, Aslan, Asprea, Avierino, Benachi, Chasseaud, Chiozza, Constantinidis, Dalil, Dimitriou, Gianacli, Haïdemenos, Horn, Huri, Kindineco, Lagoudakis, Limpritis, Mazloum, Melachrino, Pangalo, Raïssis, Ralli, Skouffos, Statopoulo, Steinschneider, Trekaki, Tsoumakos, Zervudachi, Zizinia, Zuro.

Halte Zizinia. Halte de la ligne de Bulkeley au Palais de la Khédiva-Mère, à la colline Zizinia.

Halte Laurens. Entre San Stefano et le Palais de la Khédiva-Mère.

9. Palais de la Khédiva-Mère.

Station du chemin de fer de Ramleh. Bureau de poste. — Ligne du chemin de fer: Bulkeley — San Stefano — Khédiva-Mère.

A la gare, tout près de la mer, est le Palais (résidence d'été) de la Khédiva-Mère, entouré de beaux parcs. Le chemin de fer traverse une colline; il est intéressant d'examiner la voie taillée dans le rocher. Elle descend en grande courbe au sud pour se relier, à la station Ramleh, à la ligne conduisant d'Alexandrie à Aboukir; ce parcours est hors de circulation. Au sud-est se trouve le village arabe **Siouf** (nom signifiant «poignards»). Non loin est un puissant bosquet de palmiers, probablement le plus beau des environs de Ramleh. En plein désert, les palmiers semblent plus gracieux, éthérés. Le bosquet est coupé au centre par la digue de la ligne du chemin de fer d'Aboukir. Au sud de cette ligne est un groupe de maisons ayant nom: **Dar-Bâla**. Vers l'est on distingue plusieurs maisons arabes, bâties sur des collines et deux moulins à vent fort pittoresques. Montez à l'est du bosquet de palmiers sur l'une des collines et vous apercevrez le paysage ravissant d'un désert: une immense étendue de sable interrompue, ça et là, par quelques collines. Vers la mer est une mosquée avec son minaret élancé. Cette mosquée est connue sous le nom de **Sidi-Bichre**. Le groupe de maisons sises entre le village Siouf et Sidi-Bichre s'appelle **Babên**; derrière, le village **Dar-Isi**. — Très curieux sont les essais de plantations en plein désert. La limite de cette pépinière est garnie principalement de figuiers, de vignes et de petits palmiers et sur la hauteur, comme brise-sables et brise-bises, est une haie de branches sèches de palmiers.

Noms de quelques villas au Palais de la Khédiva-Mère: Assad, Cristou, Fenderl, Idris-Ragheb, Laurens, archiduc Louis Salvator d'Autriche (3 villas, très beau jardin), Menasce, Pietrettini, Stavraki, Stevenson, Vacher. Le centre des villas est à la Halte Laurens. — Hôtel Beau-Rivage à la Halte Laurens. Propr.: Mme Steinschneider. — Casino (Café et brasserie) à Khédiva-Mère.



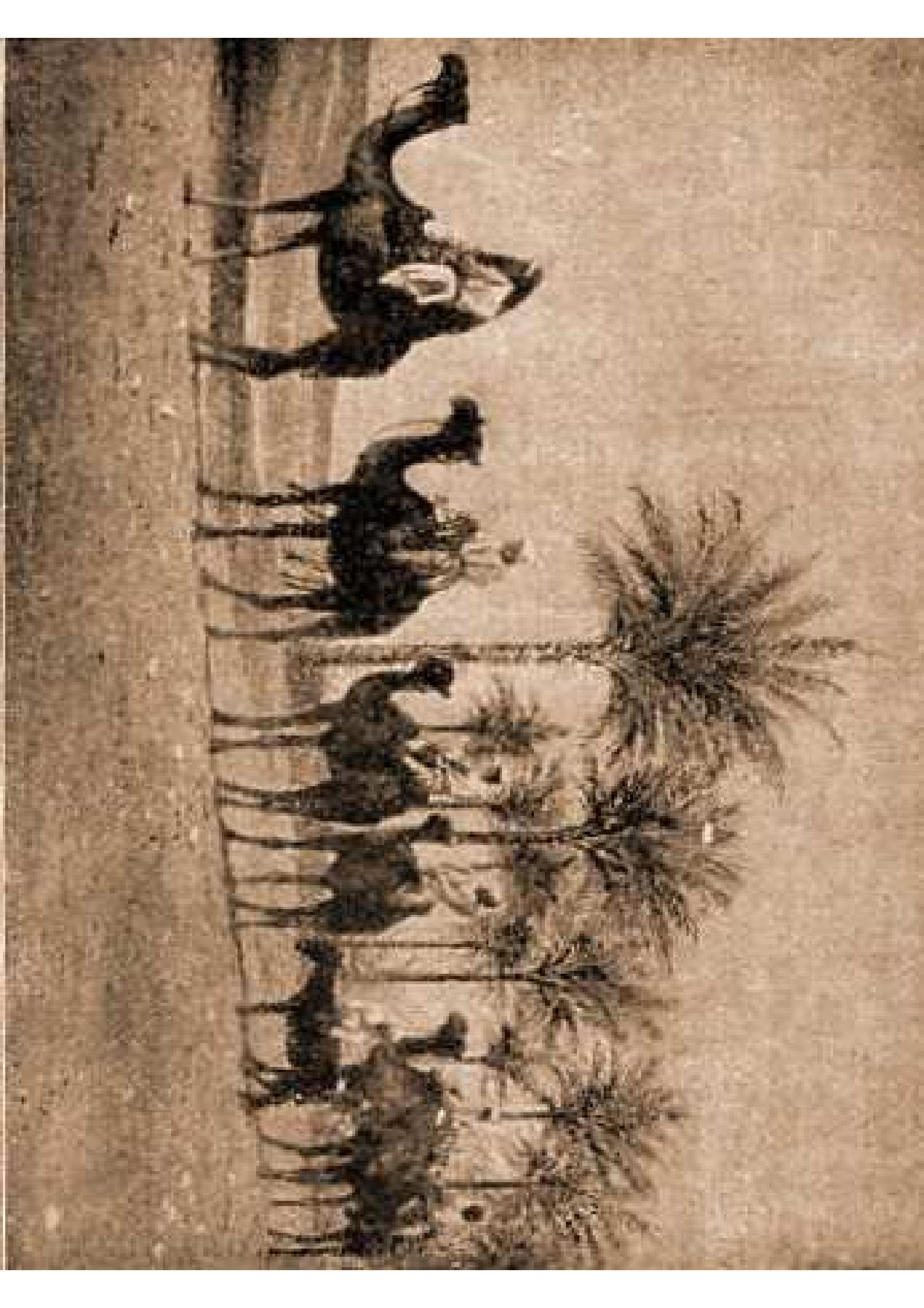
10. Maison du Diable.

En arabe: Bet el-Afrit. Ce nom est donné par les Arabes à une petite villa qu'a bâtie dans le temps un misanthrope en plein désert. La population raconte à ce sujet toutes sortes d'actions terribles et d'histoires fabuleuses que le lecteur me dispensera de lui redire. — On met 20 à 30 minutes à âne pour y arriver de San Stefano le long de la mer dans la direction est. Autour de la Maison du Diable est le désert aride; on distingue à perte de vue le gris jaunâtre du sable ondoyant. Au bord de la mer, un promontoire (Cap des papillons). Dans le rocher est une cavité artificielle, nommée **Trou du Diable** ou Bir Abou-Massouda. Les vagues s'y brisent avec force et fracas. A côté une belle petite baie rocheuse. Dans la mer sont quelques petits îlots minuscules, entre autres *l'îlot Ghezireh*. Du palais de la Khédiva-Mère à Mandara le paysage est le désert nu comme au Sahara. De pauvres tentes de Bédouins, par-ci, par-là, rendent l'illusion encore plus complète.

Par ce désert, Bonaparte entra à Alexandrie après avoir débarqué à Aboukir et traversé Ramleh. On trouvera exagérées les descriptions des historiographes de Bonaparte parlant des difficultés de la marche à travers ce désert.

11. Mandara.

Petit village arabe. Station du chemin de fer d'Aboukir. Bureau de poste. — La distance entre les 2 stations Ramleh (Schutz) et Mandara est pour les piétons de 1 h. $\frac{1}{4}$ à 1 h. $\frac{1}{2}$; mais le chemin à travers le sable est très fatigant et l'on arrive plus vite en allant à âne. Le trajet donne une idée caractéristique du désert. Aussi loin que le regard s'étend, on ne découvre rien que du sable, quel-



sièurs villas privées du vice-roi. — Petite mosquée. A la côte, intéressante formation d'écueils (glaces de l'Idothée).

13. Kharaba.

Petit village arabe. — Station du chemin de fer d'Aboukir. Poste. — De Montaza à Kharaba, 40 à 50 minutes de marche. A partir de Montaza le désert de Ramleh se rétrécit considérablement. La voie ferrée côtoie des champs fertiles, les labours, fermes, hameaux des Fellahs; canaux d'irrigation. Peu avant Aboukir le chemin de fer traverse de nouveau le désert. Vers le sud, le *lac d'Aboukir*.

Noms des villas: Camilleri, Giovannidi, Tamvaco.

Nota: Baraque arabe d'Abou-Imed dans laquelle on vend du café. Quelques boutiques; Mohammed Saïd, Mohammed Abd-Ella et trois ou quatre plus petites.

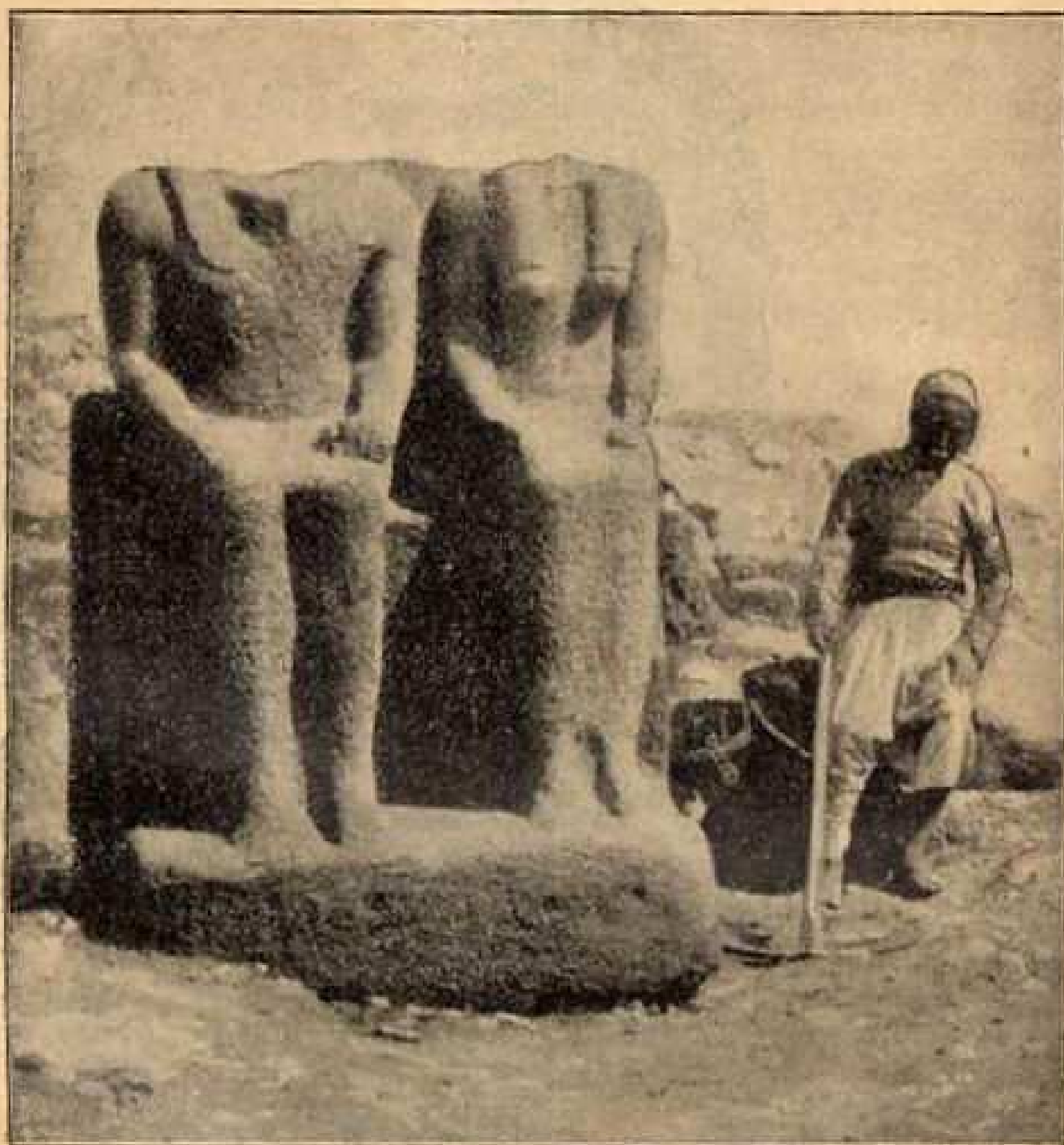
Chemin de fer de Rosette. A Kharaba part la ligne pour Rosette dont les stations sont: Madiéh, Edkou, Bousili I, Edfna, Bousili II, Rosette. — Durée du trajet d'Alexandrie à Rosette 4 à 5 h. Prix: I^{re} classe 60 petites piastres; II^e classe 35 et III^e classe 17 petites piastres. Trains pour Rosette, aller et retour, 2 fois le jour. Départ: Gare du Caire à Alexandrie ainsi qu'à toutes les stations du chemin de fer d'Aboukir à Ramleh jusqu'à Kharaba.

Rosette. Ville de 16.700 habitants, située sur l'embouchure Bolbitine du Nil. Au moyen-âge son commerce n'était pas sans importance. La ville a beaucoup de vergers, qui produisent des fruits excellents. Sont surtout intéressantes ses maisonnettes d'une construction spéciale à demi européenne avec des cabinets saillants. — Belle vue de la colline d'Abou-Mandoûr. — La grande mosquée Sakhloûn. — Le fort St. Julien, où fut découverte (1799) la célèbre pierre trilingue de Rosette.

14. Aboukir.

(plus juste: Abou-Kyr) est un grand village arabe, station terminant le chemin de fer d'Aboukir. Bureau de

poste, télégraphe. Entre Aboukir et Alexandrie journellement 10 trains. Temps du trajet 47 à 60 minutes. Prix: Ière classe 11 petites piastres, III^e classe 5; aller et retour:



Des fouilles près d'Aboukir.

Ière classe 17 petites piastres, et III^e classe 8. Distance entre Kharaba et Aboukir environ 30 minutes à pied.

Le paysage d'Aboukir est charmant; il ressemble avec sa grande baie en hémicycle au golfe de Naples (pris

en miniature) dans toute sa splendeur. Il ne manque pour compléter le tableau que le Vésuve toujours en révolte. D'ailleurs, ce volcan aurait mauvaise grâce au milieu des bosquets de palmiers, dans le silence profond du désert.

Aboukir était, dans l'antiquité, la station d'hiver la plus vantée. La beauté du site promet, sans contredit, au village arabe d'aujourd'hui, un avenir brillant dans un temps peu éloigné. Qui sait? Le temps changera peut-être bientôt ce petit village de pêcheurs arriérés en une moderne et internationale station d'hiver. A Aboukir, l'ensemble des avantages climatiques de Ramleh est sans pareil. L'air y est d'une pureté et d'une fraîcheur que nulle autre station ne peut atteindre; et cela est dû à l'heureuse formation de sa côte. Les personnes venant de la Petite Ramleh (par exemple de San Stefano) remarquent tout de suite cette grande différence. On sent le bien-être que procure cet air pur, l'effet qu'il produit dans les organes respiratoires.

L'aristocratie d'Alexandrie fréquente maintenant Aboukir, principalement en été. De riches et confortables tentes, bien aérées s'y élèvent un peu partout et donnent à ce site ravissant un caractère à la «Has el-Bar». Au point de vue médical, ce nouveau genre d'habitation sous ce climat est chaleureusement recommandé pour la santé.

Le désert autour d'Aboukir forme de très jolies collines. Les sommets les plus hauts sont couronnés de grands forts, remontant au vice-roi Mohammed-Aly; forts maintenant abandonnés. Si, pour s'orienter, on gravit la colline des moulins à vent près de la gare, on découvre au sud le *fort Ramleh* (Thabit er-Raml), à l'ouest le *fort Tewfikieh*, au nord-est le *fort Kassa-Pacha* et plus loin, à la pointe d'Aboukir le *fort Borg*. — Aboukir est célèbre par la victoire du 25 juillet 1799 que Bonaparte remporta sur l'armée turque, qui y avait abordé. A proximité du village est le port peu profond et assez négligé d'Aboukir qui sert de refuge aux petits bateaux de pêcheurs. La population arabe d'Aboukir vit de la pêche sur les côtes.

Noms des villas: Abd el-Salem, Abou-Tor, Chakour-Bey, Chasseaud, Marino, Michelli.

Tentes remarquées pendant l'été 1900: M. le juge Sandars, M. le directeur du téléphone Stevenson, M. Andrès, etc, etc.

Nota: Hôtel de tentes «Ras el-Bar». Propriétaire: Albert Schlesinger. Station curative, bains de mer. — Petite mosquée. — École arabe élémentaire. — Caserne des gardes-côtes. — Quarantaine. — Café grec Trifillis. — Deux petits cafés arabes: Mohammed Attah, Mohammed Nasr. — Boutiques arabes: Hessen Abd-el-All, Saïd Abd-el-All, El-Touni, et beaucoup d'autres encore. Autour d'Aboukir est le territoire de chasse le plus fréquenté. La chasse appartient en partie au prince Toussoum. Du fort Ramleh on jouit de la vue admirable d'Aboukir et de ses environs.

Campement Militaire. Halte, en été, du chemin de fer d'Aboukir. — Campement estival anglais de la garnison d'Alexandrie. Cette place est située entre Kharaba et Aboukir dans un magnifique emplacement du désert. On y arrive en 21 minutes de Kharaba et en 9 minutes environ d'Aboukir.

Les médecins militaires anglais apprécient fort les avantages climatériques d'Aboukir. De toute l'Égypte, c'est là que sont envoyés les soldats de santé délicate, pour y vivre sous les tentes et se guérir.

Ile Nelson. Ilot rocheux. L'île Nelson se trouve dans le prolongement de la ligne des collines Koussa-Pacha et Borg, à une faible distance du continent, environ 1 heure de traversée. Théâtre du grand combat naval d'Aboukir, où l'amiral anglais Nelson anéantit la flotte française le 1^{er} août 1798. Le canotage à l'île est très agréable quand la mer est calme. Les grandes barques arabes mettent environ une heure de traversée. Barque pour 3 ou 4 h.: 30—40 petites piastres.





Alexandrie

et

la côte vers l'ouest.

Alexandrie.

Guide d'Alexandrie: pages 54—60.

Plan d'Alexandrie. Un plan d'Alexandrie vient de paraître, édité par le Conseil Municipal. Dans toutes les librairies. Prix: P. T. 20 — 5 frs.

Alexandrie! A ce nom tout un passé s'éveille. Fondée par Alexandre le Grand, qui voulait en faire la capitale du monde, l'Alexandria des Grecs, l'Iskenderieh des Arabes, est à son apogée près d'un million d'habitants. Ville de belles femmes, du vin célèbre, jadis la capitale du monde à tant de titres, le centre de la science, de la civilisation et de la philosophie helléniques, le berceau du christianisme, hélas! pas un des monuments grandioses de l'Alexandrie antique et païenne n'est resté debout pour nous permettre de juger de sa puissance, de sa richesse et de sa splendeur passées. Ce fut un beau rêve. A peine, dans l'esprit du savant, les fantômes évanouis d'un temps qui fut illustre reprennent corps et âme et semblent revenir, comme au gré d'une évocation, parmi les collines de tessons. Les touristes banals y passent sans songer.

Alexandrie, deuxième ville de l'Égypte et l'une des places de commerce les plus importantes de la Méditerranée, est située, comme Ramleh, à l'extrémité ouest du Delta du Nil sur la même langue de désert, entre le lac Marioût et la mer. La position géographique d'Alexandrie est généralement déterminée par le phare de Ras el-Tin. Les coordonnées géographiques de ce point sont :

Latitude N. $31^{\circ} 11' 43''$.

Longitude E. de Greenwich $29^{\circ} 50' 30''$.

D'après le recensement de 1897, Alexandrie comptait 319,767 habitants, dont 50,000 Européens, surtout des Grecs et des Italiens; puis viennent les Français, les Autrichiens, les Anglais et les Allemands en moins grand nombre. La majeure partie des plus beaux édifices se trouvent groupés dans un petit espace de l'est de la ville (quartier des Européens). Les Mahométans habitent presque exclusivement les quartiers N. et O.

Il y a deux ports, l'un, le soi-disant Port Neuf à l'est, et l'autre, le Vieux Port à l'ouest. Ce dernier, le *port d'Alexandrie*, a été, dès 1871, élargi et protégé par un brise-lames de 3 kil. de longueur. On y remarque les quais neufs et des dépôts et magasins, qui s'étendent sur tout le côté sud-est du port. Quant au commerce, on compte environ 2000 vapeurs par an, dont la moitié sous pavillon anglais. Articles d'exportation: coton et ses graines, céréales, fèves, riz, sucre, oignons, etc. Vers l'ouest du port quelques écluses forment l'embouchure du canal Mahmoudieh. La navigation se concentre dans le Vieux Port, tandis que le Port Neuf, le Grand Port des anciens, n'est accessible qu'aux barques de pêcheurs. Alexandrie, comme toutes les grandes villes, ne pourrait jamais être ni station climatique ni balnéaire à l'instar de ses environs. Toutes les données climatologiques, etc., sont en ville à peu près les mêmes qu'à Ramleh. Néanmoins l'itinéraire, ci-dessous, suffira quant à la ville.

Alexandrie a pour centre la *Place Mohammed Aly*, longue de 580 pas sur 95 de large. Elle est ornée dans toute sa longueur de plusieurs rangs d'arbres. On y remarque la statue équestre de Méhémet Ali, fondue à Paris d'après un modèle de Jaquemart. La Bourse, Palais de justice,

St. Marc's Building, Eglise anglaise, Palais Monferrato, Théâtre Abbas-Hilmi, Café Khédivial, Banque Ottomane, Galerie Béhor de Menasse, etc. — Vers l'est la Rue de la Poste, direction générale des postes, Eglise allemande, Eglise écossaise, etc. — Au sud-est de la Place Méhémet Ali aboutissent la Rue Chérif-Pacha et la Rue Tewfik Pacha, très animées, élégants magasins, banques, etc. — A l'Hôtel Khédivial, la Rue Rosette, très longue, large, entourée de beaux édifices, Théâtre Zizinia, Hôtel Municipal, Aleazar, plusieurs consulats. Cette rue conduit, vers l'est, à Ramleh et prend plus loin le nom de Route rouge. — Plus vers le Port Neuf, Boulevard de Ramleh (Rue de la gare de Ramleh), gare de Ramleh. La prétendue *Tour Romaine*, à côté de cette gare, est, semble-t-il, une construction des premiers temps arabes. Là se voyait jusqu'en mars 1880 la célèbre aiguille de Cléopâtre; le vice-roi Ismaïl la donna à la ville de New-York, qui l'a placée au Parc Central. Un second obélisque a été envoyé à Londres, en 1877, et se trouve sur le quai Victoria de la Tamise. Les Alexandrins n'ont jamais pu pardonner cette singulière façon d'embellir la ville. — Au sud-ouest de la Place Méhémet Ali la Rue Ibrahim (Rue des Sœurs) et la Rue Anastassi, qui conduisent au port (Vieux Port), la Marine, Minet el-Bassal (quartier occupé par le commerce en gros), canal Mahmoudieh, Gabbari, Mex. — De l'angle sud de la Place Mohammed Aly (ou Méhémet Ali) on parvient à la Place de l'Eglise, Eglise Ste-Catherine (catholique), Hôtel Abbat, Eglise grecque (orthodoxe). De la Place de l'Eglise le tramway conduit à la *colonne Pompée*. La colonne, en granit rouge d'Assouan, est haute de 26 m. 85, y compris le socle rectangulaire et le chapiteau corinthien. C'est le seul monument bien conservé de l'ancienne Alexandrie. Erection de la colonne Pompée en 296 après J.-C., sous Dioclétien, deux ans après la révolte des Alexandrins et un an après la prise d'Alexandrie par Dioclétien. La colonne doit son nom à l'ancienne erreur, d'après laquelle on croyait qu'elle indiquait le tombeau du grand Pompée. A côté de la colonne Pompée sont les *catacombes*, dont la visite offre toutefois peu de choses. Plus loin: Karmouss et le canal Mahmoudieh.

En passant de la colonne Pompée vers l'ouest par le quartier arabe, l'on arrive au bout d'environ 8 minutes aux catacombes dans la colline Kom el-Chougafa. La **nécropole du Kom el-Chougafa**, découverte en 1900, est très importante. Elle appartient à la fin du 2^e siècle après J.-C. et ne porte aucune trace de christianisme. Superficie 50 × 46 m., se prolongeant à droite et à gauche. Quatre étages bien distincts: Galeria circulaire, escalier monumental, naos, vestibule monumental, temple funéraire, sarcophages, galeries en fer à cheval, rotonde, triclinium, chambres sépulcrales, très nombreux (plusieurs lignes) petits caveaux (loculi). Étage inférieur submergé; 2^e étage: au centre un petit temple de très belle architecture, sur les parois II bas-reliefs funéraires. Vestibule submergé en partie, d'où on monte (3^e étage) dans une grande salle ronde, appartements funéraires, puits circulaire, salle de réunion. — Parlons encore un peu du temple funéraire. Dans le pronaos du temple, à droite et à gauche, se dressent deux statues: un mulâtre, l'air très laid et à cheveux crépus; une femme de traits plus fins, coiffée à la romaine. Sur la porte du temple funéraire proprement dit, s'étale le disque solaire ailé et une frise de serpents sacrés. À droite et à gauche de la porte: deux énormes serpents, l'Uraeus, coiffé du «pschent» égyptien et flanqué du caducée de Mercure et du thyrsos de Bacchus!! À l'intérieur de la porte: le dieu Set; la partie inférieure de son corps se termine en serpent, la partie supérieure porte cuirasse, bâton et rouleau et, de l'autre côté, le dieu Anubis a le même costume mais repose sur deux jambes. On jurerait de 2 centurions romains! — Le temple est en forme de croix: trois sarcophages. Leur ornementation: bucrânes, guirlandes de fleurs et fruits, masques comiques, têtes de Méduse. Les parois de leurs chambres: scènes empruntées au «Livre des Morts» des Égyptiens: taureau sacré (Apis), Osiris, la momie, etc. — 3^e étage: la salle ronde (rotonde): très belle architecture, le lucernaire en forme de tour romaine. La salle de réunion (triclinium) est d'un état de conservation extraordinaire. Très intéressants, l'escalier en colimaçon et les fresques dans la salle dite de Caracalla. Cette nécropole est l'une des plus importantes de l'Égypte.

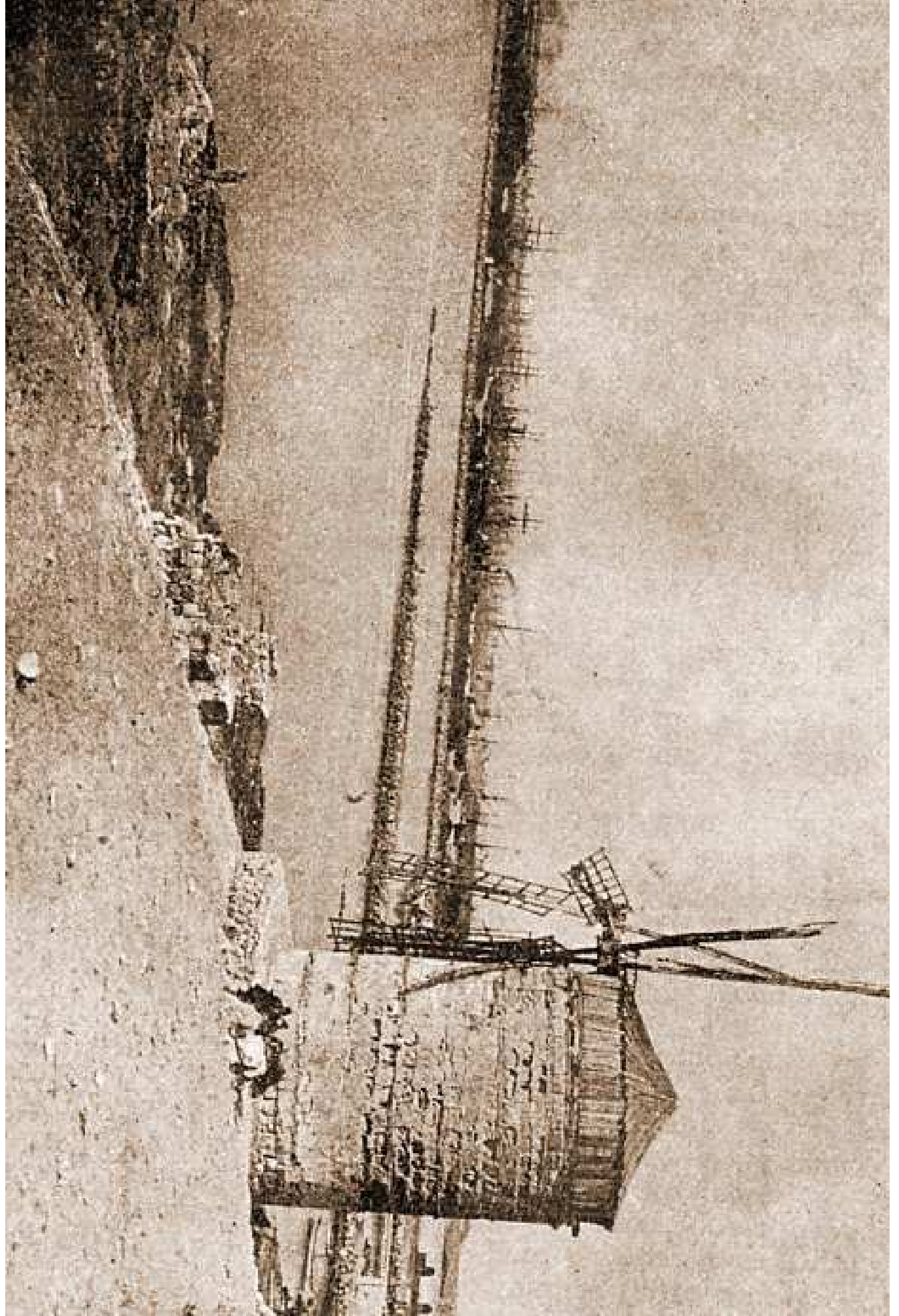
Pour la visite le touriste consacrerà 1 à 2 jours. — Lumière électrique. —

Au sud-ouest de la Rue Rosette, la colline *Kom el-Dick*. Réservoir de la conduite d'eau, qui a été inaugurée en 1860. Fort. De Kom el-Dick, très belle vue sur Alexandrie. Au pied de la colline la gare du Caire, plus loin Moharrem-Bey (faubourg), Rond-Point, Champs Élysées et le canal Mahmoudieh. — Au nord-est de la Place Mohammed Aly aboutit la Rue de France (Rue de Ras el-Tin). Elle conduit au palais de *Ras el-Tin* (au vice-roi) et au phare. Cette rue passe par l'ancien Heptastade, entre le Port Neuf et le Vieux Port, où s'étend la majeure partie du quartier arabe. Les étrangers s'intéressent à la vie mouvementée de la population arabe. En se dirigeant de la Place Méhémet Ali vers la Rue Souk el-Kanto et la Rue el-Midan avec ses ruelles latérales, on est au centre des *Bazars arabes*. L'animation orientale et l'activité ne cèdent rien à la vie du Caire. Là, on a même encore l'avantage de n'être point ennuyé par les crieurs de bakchiche. — Le *tramway électrique*, inauguré en 1897, a son principal point d'intersection sur la Place Mohammed Aly. Lignes principales: Rond-Point — Rue d'Allemagne — Boulevard de Ramleh (gare de Ramleh) — Place Mohammed Aly — Minet el-Bassal — Gabbari — Wardian — Mex. Marine (port d'Alexandrie) — Place Mohammed Aly — Attarine — Gare du Caire — Moharrem-Bey. Place de l'église — Colonne Pompée — Karmouss (canal Mahmoudieh). — Le magnifique *jardin Antoniadis* mérite d'être visité. On y parvient d'Alexandrie en longeant le canal Mahmoudieh, de Ramleh en prenant la Route rouge jusqu'à Sidi-Gaber, de là, la route à côté de la villa Ibrahim Pacha.

Dans une rue latérale, à l'est de la Rue Rosette et à côté de l'hôtel municipal, se voit le **Musée gréco-romain**. Conservateur: Dr. Commandeur J. Botti, savant infatigable, qui a entrepris de nombreuses fouilles. Le musée est ouvert de 9 h. à 12 h. et de 3 h. à 5 h. Entrée: 2 P. T.

Vestibule: statue en marbre d'Hercule. Deux chapiteaux de l'ancienne église St-Marc à Alexandrie.

Salle A: Armoire A: urnes funéraires des mercenaires



grecs des Ptolémées IV, V et VI (fouilles de Hadra). Armoire B: Objets provenant des fouilles faites près de la colonne Pompée et à Mex, papyrus, pots, lampes. Armoire C: terrines, lampes (Hadra et Chatby). Armoire D: deux sphinx couchés, etc. Armoire E: inscriptions, etc. Armoire F: tête d'Alexandre en marbre, coffres de la nécropole juive de Chatby, etc. Armoire G: terres cuites de Mex, etc. Armoire H: momie de Roubaiyât (Fayoûm). Armoire J: terres cuites du Fayoûm. Armoires K et L: figurines de dieux. Armoires M, N et O: même genre. Armoire P: têtes, pots, coupes de l'époque chrétienne. Armoire Q: urnes funéraires de Bulkeley. Au milieu de la salle: têtes de marbre. Table-vitrine R: lampes, etc. Vitrine S: fragments en corne et en ivoire. Vitrine T: médailles, gemmes, bagues, etc. Vitrine M: objets en verre de Thèbes, etc. A part: bras colossal en marbre, Eros dormant (génie de la Mort), 4 caisses avec des momies, etc.

Salle B: A: statue colossale de Zeus-Sérapis. B: statue d'Aphrodite. C: 2 statues d'Hécate. D: génie de la Mort. E: Apollon, œuvre excellente de l'époque ptolémaïque. F: statue de Bellérophon monté sur Pégase. Trois vitrines: monnaies ptolémaïques, etc.

Salle C: A: pierres tumulaires, etc. Statue d'une dame romaine. Plâtre de la pierre trilingue de Rosette. 4 vitrines: monnaies.

Salle D: A: monument funéraire. B: buste de Sérapis. C: statue colossale d'une déesse. F: statue d'un officier romain. H: fragment d'un sarcophage: La Victoire tenant d'une main la palme et de l'autre la couronne triomphale. M: statue colossale d'un homme privé.

Salle E: A: belle statue de dame. B: tête colossale de Sérapis. E: tête de César (?). H: buste colossal d'Isis. J: inscription poétique de Stratonice. 24: bas-relief en calcaire: le serpent Osiris avec la double couronne d'Égypte, le serpent Isis avec le disque solaire et le sistre; entre eux, Déméter avec le modius et le flambeau.

Salle F: A: fragments du livre des Morts (texte concernant la vie après la mort). Au milieu: papyrus grecs, papyrus arabes, ostraca coptes et grecs, etc.

Salle G: Inscriptions votives, bases, pierres tumulaires,

etc. — 89—97: pierres tumulaires de soldats romains, surtout de la troisième légion. 109—208: pierres tumulaires coptes d'Assouan, etc. Au mur de droite: plan d'Alexandrie ancienne et moderne, par l'amiral Blomfield. Au milieu: C: Bacchus (?). F: Léda avec le cygne. M: grand scarabée, trouvé près de la colonne Pompée. N: Ramsès II à genoux. O: statue colossale d'Isis. P: Ramsès II, posant les mains sur les épaules d'Osiris.

Salle H: Antiquités égyptiennes: cercueils, figurines, toiles à momie, etc.

Salle J: Au milieu: colosse avec le nom de Ramsès II, etc.

Salle J: 11: statue assise de Ramsès II. Figurines, massues en bois (antiquités égyptiennes), etc.

Dernière salle: collection offerte par M. Antoniadès: 4: statue en marbre d'un philosophe (?). Armoire G: Eros ailé, Atlas portant le globe terrestre, etc. Armoire H: statuettes de Minerve, Centaure, Silène, Vénus, etc. 6: tête de l'empereur Antonin le Pieux. Vitrine N: objets de parure en or, etc.

Dans le jardin: groupe de Ramsès II et de sa fille en granit (trouvé à Aboukir), etc.

Vers la mer, à côté du musée gréco-romain, les beaux alentours de l'hôpital du gouvernement, une bonbonnière hospitalière, méritent d'être visités. Sur la *colline Schiess-bey*, très jolis jardins. Deux colonnes de l'époque ptolémaïque, *colonnes Khartoum et Victoria*, érigées par M. le Dr. Schiess-bey, médecin en chef, l'infatigable président du comité du Musée et de la Bibliothèque Municipale. De la colline Schiess-bey, très belle vue sur Chatby, la mer et vers Ramleh.

Gabbari. Faubourg à l'ouest d'Alexandrie. Tramway électrique. Ancienne necropole de l'époque ptolémaïque. Tombeaux creusés dans la roche calcaire des collines de la rive. Porte Gabbari, la mosquée et la villa Gabbari. Derrière, chemin de fer Alexandrie — Mex et le rivage du lac Marioût couvert de roseaux.

Nota. Mosquée. — Gare du Gabbari. — Nouvelle Quarantaine. — Petit café près de la mosquée.

Wardian. Village arabe. Halte du Tramway électrique entre Gabbari et Mex. A la mer: tombeaux ptolémaïques (voir Gabbari). Un plaisant (guide de touristes qui a sagement gardé l'incognito) leur a donné le nom ampoulé de «bains de Cléopâtre», usité de nos jours. Sur les collines des environs sont plusieurs forts abandonnés. Vers le sud, belle et agréable promenade. En traversant la ligne du chemin de fer de Mex, on arrive à un sommet ayant magnifique vue sur le lac Marioût et les lointaines élévations du désert Libyque. Grands vignobles, non loin de là (raisins du Gabbari, dits «chaouiches»).

Nota. Café arabe. — Poudrière (Fort Wardian).

Mex. Au bord de la mer, à l'ouest d'Alexandrie. Tramway électrique, chemin de fer. Postes. Mex, quoique un tantinet arriéré, a les mêmes avantages climatiques que Ramleh et peut être choisi comme séjour balnéaire d'été¹). La visite de Mex plaît beaucoup aux voyageurs, surtout la belle excursion de Menâzel au lac Marioût par le désert. Les villas à Mex ne sont pas trop belles, elles sont petites et appartiennent presque toutes à des Arabes. Les carrières du Mex ont fourni les matériaux nécessaires à la construction du nouveau port d'Alexandrie.

Nota. Entre Mex et Wardian, abattoir de la ville. — Fort Mex, maintenant caserne des gardes-côtes. — Grandes salines. — Phare du Mex. — Au bord de la mer, Bab el-Arab (porte des Bédouins), qui commandait une ligne de fortifications entre la mer et le Maréotis. — Casino Mex, établissement de bains de mer, restaurant (propriété des tramways). — Café Sotiraki, Café Zephyro et d'autres encore. Petits magasins en grand nombre.

Menâzel. Station terminant le chemin de fer de Mex. Carrières du Mex. — **Dakhéleh.** Grand village arabe.

¹) Son Altesse Impériale et Royale l'archiduc Louis Salvator d'Autriche-Hongrie, qui a eu la gracieuse amabilité de faire lui-même la révision des épreuves de mon petit livre, attire l'attention sur les vents E. et O. qui, malheureusement, sont un grand inconvénient pour Mex.

Derrière Dakhêleh, un sentier très long sur une haute digue, vers l'ouest. Vers la mer, dans le lointain, les récifs du **Fort Agami** (Thabiet el-Agami), le tombeau du vénéré chekh Agami. Mex — Fort Agami: 1 h $\frac{1}{2}$. Belle excursion en longeant la mer. — Plus loin vers l'ouest **Chennîdi**. Petit hameau bédouin.

L'influence de la civilisation européenne nous abandonne à Menâzel et à Dakhêleh; plus loin, la solitude commence, la côte propre au grand désert du Sahara, sauvage, accidentée, pittoresque. Chose curieuse, l'Alexandrin, l'homme moderne et le Bédouin, le temps des patriarches, la civilisation du XX^e siècle et le nomadisme primitif se heurtent aujourd'hui plus étrangement encore que dans l'antiquité. Somme toute, Alexandrie a deux bras, le bras droit (Ramleh) sera toujours vivant et le bras gauche (Mex) paralysé. Il y a donc une faute de position géographique, la faute du fondateur, Alexandre le Grand.

Distances. D'Alexandrie (Place Mohammed Aly) — Gabbari (30 minutes) — Wardian (55 min.) — Mex (1 h. 25 min.) — Menâzel (1 h. 45 min.) — Dakhêleh (2 h.) — Chennîdi (3 h.). Pas ordinaires, commodes (cures de terrain).





Ramleh.

Notes archéologiques

par

le Dr. Commandeur J. Botti,

conservateur du musée gréco-romain à Alexandrie.

Heri solitudo; mane vicus; hodie civilitas! — (Hier, la solitude; le matin, le village; aujourd'hui, la civilisation.)

— Le retour des temps n'est point un conte; sous l'influence de circonstances favorables se répètent les mêmes faits. La ville d'Alexandrie, qui comptait en l'année 1800 près de 6000 habitants, en a maintenant plus de 320,000. Ramleh, comme son nom le dit, était en 1800 un littoral sablonneux; puis, après que les familles Bulkeley, Fleming, Bacos, Seffer et Schutz y eurent fait élever des villas, des jardins et fait construire une communication de chemin de fer, elle devint bourg. Lorsque la colline de Chatby sera nivelée (et elle le sera bientôt), toute la côte, à partir d'Alexandrie jusqu'à San Stefano, sera couverte de

Annotation: Notes traduites (de l'italien) d'après le manuscrit de M. le Dr. Commandeur J. Botti: par le Dr. Charles Peenik. — La Riviera Eleusinienne (Egyptienne) se trouve, comme je l'ai déjà dit, dans la banlieue de l'ancienne Alexandrie. Le Docteur J. Botti, l'archéologue le plus compétent du temps présent, a bien voulu, en «amicus rei» céder à mes prières et me fournir ces renseignements dont je lui suis très reconnaissant. Ces notes contiennent, en courts résumés, de nouvelles études archéologiques d'une grande valeur et méritent un intérêt général.

villas et de jardins, et Ramleh nous apparaîtra alors comme un prolongement colossal d'Alexandrie. Ce sera, du reste, tout à fait comme du temps des Romains. En sortant des fortifications de la Porta Orientalis (Lignes françaises), du temps des Ptolémées, on voyait d'abord à droite et à gauche la nécropole de l'est (Necropolis Orientalis); puis à droite, Eleusis-au-Canal, avec le temple de Cérès Thésmosphoros, et les célèbres Thermes, tandis qu'à gauche était Eleusis-sur-mer. Plus loin, là où est située aujourd'hui Siouf, on a trouvé dernièrement les ruines d'un petit temple consacré à Jupiter Olympien. Ce temple a été bâti sous le gouvernement des rois Ptolémée I^{er} et II. Mandara nous a gardé des souvenirs de Ptolémée V; Aboukir nous est connue par le célèbre décret de Canope et par un petit temple d'Arsinoë II Zéphyrienne; Aboukir avait été du reste une des stations climatériques les plus renommées de l'antiquité, très fréquentée par les habitants d'Alexandrie et par les étrangers, et il en a été ainsi jusqu'à la chute du règne byzantin.

Ramleh n'avait point d'importance avant les Lagides; des tribus de Libye y campèrent librement sous l'hégémonie des chefs militaires de Rhacotis (Alexandrie) et de Men-nouter (Aboukir).

Trois routes conduisaient d'Alexandrie à Aboukir: une le long de la côte de la Méditerranée, en passant par le Camp de César et Taphosiris au cap Zéphyrrien. Une seconde traversait la Taenia en passant par la vallée des sépulcres (Vallis ad sepulchra), Juliopolis, Nicopolis, etc.; la troisième menait au Canal de Canope.

La côte de la Méditerranée de Ramleh. A partir de Moustapha-Pacha (Camp-Moustapha), à Sidi-Gaber, la mer prit le nom de mer Eleusinienne (mare Eleusinum, ἡ πρὸς Ἐλευσῖνι θάλασσα). On appela Antipharos le promontoire de Montaza: les écueils de Montaza furent nommés les «miroirs d'Idothée» (Idotheae specula). La pointe de l'ouest d'Aboukir était connue sous le nom de cap des Zéphyrus (caput Zephyrium; Ζέφυρις ἀκτιῆ); la faucille de Canope, os Canopicum (στῶμα Κανώβου).



Des fouilles près d'Aboukir.

Les limites de la Taenia vers le sud. Le lac Maréotis (Mareotica palus) séparait cette région (la Taenia, langue de terre ou de désert entre la mer et le lac) de la Libye Inférieure du reste de la Libye Orientale, comme la faucille de Canope sépare la région d'Alexandrie (regio Alexandrinorum) du Delta égyptien. L'origine libyque d'Alexandrie et de ses environs jusqu'à Canope imprima toujours à cette contrée le stigmatisme d'une race étrangère aux Egyptiens. La conquête macédonienne fit le reste. Les Romains laissèrent à cette terre le caractère de leur bureaucratie occidentale, les Byzantins les surpassèrent en combats religieux et financiers. Hermonthis était venue à la place de Thèbes aux cent portes sans que les Egyptiens s'en fussent froissés; mais aussi le christianisme d'Alexandrie apparut au reste de l'Égypte comme une hérésie. L'Alexandrie grecque est toujours restée la ville des étrangers et des loueurs de chambres comme la Rome moderne d'aujourd'hui.

Abou-Charki. C'est l'endroit que les Coptes attribuent à l'évangéliste saint Marc, car suivant la tradition, le couvent et son tombeau se trouvaient en dehors de la Porta Orientalis (Bab Charki). Le gardien de cette sainte tombe avait été Arius, le célèbre hérésiarque du temps de Pierre le Martyr. Près du tombeau de saint Marc furent enterrés les premiers patriarches d'Alexandrie jusqu'au schisme entre les melchites et jacobites. Toute trace du couvent et du tombeau de l'évangéliste a disparu. Les reliques vénérées furent enlevées par les Vénitiens. Doit-on chercher cette tombe près du santon de Chatby ou près de la mosquée de Sidi-Gaber, là où tant de colonnes en granit sont renversées? Il est impossible de se prononcer à cet égard. Quant à des vestiges d'églises chrétiennes je n'en ai trouvé que dans les environs du café d'Ibrahimiéh et non loin de la station de Hadra. L'église des Coptes schismatiques à Alexandrie ne fut bâtie qu'après la conquête des Mahométans. Les patriarches jacobites sont, je crois, enterrés au Vieux-Caire ou dans les alentours de la forteresse romaine Babylone. Mais le dernier y est peut-être exceptionnellement au Caire. En 1891, on fit en secret des fouilles dans l'église des Coptes d'Ale-

xandrie, mais je n'ai rien vu que quelques troncs de colonnes de granit et de marbre grec.

Lignes françaises. (A la crête de la colline de Chatby, nommée aussi colline d'Ibrahimieh.) Ce sont les restes des fortifications que les Français ont fait construire en 1799 pour barrer le chemin aux Anglais, à Aboukir, lesquels menaçaient d'attaquer Alexandrie. Elles vont de la mer au canal Mahmoudieh (palais No. 3) et désignent aussi *les limites des fortifications à l'est* de l'ancienne Alexandrie. La capitale des Ptolémées était protégée de ce côté par un triple mur; le premier mur était situé dans l'endroit actuel de la Porte Rosette, le deuxième passait à travers les collines de Chatby (colline Ibrahimieh) et Hatt-el-Nar et le troisième se trouve marqué par les Lignes françaises. Entre Chatby et les fortifications françaises, était une nécropole qui avait été autrefois destinée pour les mercenaires de l'armée des Ptolémées et leurs familles.

Avant Mahomet Ali-Pacha, la route de la porte Rosette vers Aboukir montait sur la colline fortifiée de Kopron. Mahomet-Ali fit percer la colline pour abaisser le niveau de la route de Ramleh (Route rouge). La colline de Kopron fut ainsi partagée en deux parties, à gauche la hauteur de Chatby et à droite la hauteur de Hatt-el-Nar.

Ibrahimieh. On appelle ainsi le terrain qui s'étend à gauche de la route de Ramleh, entre les Lignes françaises et Sidi-Gaber. Le nom est d'origine moderne; il vient du prince Ibrahim-Pacha, à qui ce terrain appartenait autrefois. L'ancien nom était Sidi-Gaber, d'après la mosquée de ce nom. Gabir signifiait dans le vieux dialecte de l'Égypte «cadavre» et de «ma-gabr» s'est formé le mot «macabre». La nécropole à l'ouest d'Alexandrie étant appelée Gabbari, celle de l'est était nommée Gabir. La dune de sable qui sépare la vallée d'Ibrahimieh de la mer était couronnée anciennement de monuments funèbres (sepulchra) et la vallée même s'appelait vallée des sépulcres. Tout le monde sait que la prétendue *tombe de Cléopâtre*, qui a été longtemps montrée aux étrangers par M. Aquilina (bureau de voyage Cook)

et qui avait été découverte par Goggioli dans la «Via Dogali», n'était qu'un sarcophage du temps des Romains. Dans ces régions les trouvailles de ce genre ne sont pas rares, je pourrais citer une douzaine de sarcophages que j'ai vus dernièrement taillés dans le granit, le porphyre et le marbre. On y trouve aussi des urnes en plomb et en terre cuite; des mosaïques de dessins géométriques, des caisses de plomb, des amphores enfouies dans le sable fin, des poteries funéraires et des édicules extérieures. Au-dessous sont les hypogées taillés dans le grès. Il n'y a pas très longtemps que l'on voyait encore, en face de la gare, sur la colline d'Ibrahimieh, des troncs de colonnes de granit et les restes d'un arc de triomphe. Tout le littoral d'Ibrahimieh est couvert d'hypogées en ruines.

Au bord de la mer, entre Ibrahimieh et Sidi-Gaber, à une distance à peine de plusieurs mètres de la villa des P. P. Jésuites, on voit quelques restes importants d'un *tombeau romain*. Le sarcophage rappelle dans sa forme celui de Scipion Barbatus. Sur une frise était représenté, par la main d'un maître, le combat des amazones. Ce magnifique tableau a été détruit par un vandale avant l'an 1892.

Sidi-Gaber. A l'emplacement du Camp Moustapha (Moustapha-Pacha): le **Camp de César**, *Στρατόπεδον Καίσαρος*, *Castra Caesaris*, *Praesidium Caesaris*. Vers le côté de la mer il ne reste que peu de traces du camp fortifié où Auguste prit position après la victoire de Nicopolis (30 avant J.-C.). De trois légions qu'il avait laissées sous les ordres de Cornélius Gallus, pour occuper l'Égypte, une tint à Sidi-Gaber son quartier général. Le château fort était carré, flanqué de tours. On y entrait par quatre grandes portes, placées aux quatre points cardinaux. Marc-Aurèle fit restaurer cet édifice. La force de ses murs bravait les siècles et c'est avec beaucoup de peine que l'on a réussi à détruire les murailles romaines, pour bâtir à la place le palais chétif et éphémère de Moustapha-Pacha. Le centre du camp était occupé par le prétoire, caractérisé par de magnifiques mosaïques. C'est là que le général Titus (plus tard empereur) fit une harangue aux légions avant de les conduire au siège de



Statue de dame romaine, trouvée dans le cimetière des légionnaires au pied des Castra Caesaris, près du tombeau du soldat Aurélius Quintus.

Jérusalem. Tout a changé depuis; la mosaïque aussi a disparu. Les meilleures trouvailles dans le périmètre du camp furent faites par Puglioli.

Il n'y a, non plus, traces de la *prison militaire*, où avait été enfermé saint Pierre, nommé le dernier martyr, et peut-être aussi saint Marc. Entre le mur occidental du Praesidium Caesaris et le cimetière actuel de Sidi-Gaber, à droite de la route militaire romaine qui conduisait du fort à Alexandrie, était situé le *cimetière des légionnaires*. Ce champ du repos, détruit en 1871, renfermait les dépouilles des soldats romains des divisions suivantes: «Ala I^a Thracum Mauretana; Legio III^a Cyrenaica Claudia; Legio VII^a Gemina; Legio XXII^a Deioteriana; Legio II^a Traiana fortis germanica Antoniana Severia; etc.» Dernièrement j'ai trouvé dans le terrain de Stagni une statue en marbre de l'impératrice Poppée, un sarcophage en porphyre rouge et l'épitaphe d'un soldat légionnaire.

Chaussée militaire romaine. Elle allait du côté occidental du château à l'hippodrome actuel d'Ibrahimieh, et on la distingue encore dans une étendue d'environ 100 mètres. L'empereur Titus allait à pied sur cette route à Alexandrie. La chaussée militaire dominait les terrains environnants; elle était pavée de polygones de basalte sur une couche de briques triturées avec un mélange de ciment et de tessons céramiques. Audessous était encaissé l'aqueduc, formé de larges tuyaux en terre cuite, intercallés les uns dans les autres. Une seconde chaussée militaire allait le long de la côte jusqu'au vieil abattoir d'Alexandrie et à la Tour Romaine. Cette route remontait à une époque byzantine très avancée. Une troisième chaussée conduisait du côté méridional du fort à Juliopolis et Eleusis au Canal. Quelques vestiges de ces routes sont encore faciles à reconnaître.

Plusieurs débris d'une *Nécropole byzantine* se trouvent au pied de la colline de Moustapha-Pacha, tout près du chemin de fer de Ramleh, où furent trouvés quelques graphites et des sarcophages en granit.

Bulkeley-Fleming. Entre Bulkeley-Fleming (Eleusis-sur-mer, Eleusis ad mare) et la colline de Marelli (*Eleu-*

sis ad fossam) une petite proéminence rappelle le souvenir de **Juliopolis**, colonie fondée en l'an 30 avant J.-C. et qui était une dépendance du *Praesidium Caesaris*. Une chaussée militaire conduisait de Moustapha-Pacha à Juliopolis, et touchait Eleusis et le Canal d'Alexandrie à l'endroit où le bras de Schedia y confondait ses eaux. De Schedia, on voyageait en bateau sur le Nil jusqu'à Coptus (inde navigant Nilo Coptum, dit Pline); là, on prenait la route des mulets jusqu'à la mer Rouge. A Juliopolis j'ai découvert en 1892 quelques débris d'un petit temple très riche, consacré à *Juno Regina*.

Eleusis au Canal. Celui qui, en allant à Ramleh, passe par la «vallée des sépulcres» et croise la route de la Porte Rosette, rencontre les ruines du temple de *Cérès Thésmosphoros*, situées au centre de cette vallée, presque au bord du lac de Hadra (Mallaha), qui n'existait du reste point dans l'antiquité. Ces ruines se trouvent dans les propriétés de la Daïra de S. A. le prince Ibrahim. Le péribole du temple est très reconnaissable. En 1891, Daninos-Pacha y découvrit plusieurs parties d'un groupe de statues d'une grandeur colossale. Abdallah Attiah trouva, à son tour, une très belle tête de géante en granit, due à l'art de l'époque ptolémaïque. Tous ces monuments gisent encore à la même place dans la vase, parce que, jusqu'à ce jour, on n'a pu les transporter au musée. Les dames d'Alexandrie avaient anciennement la coutume de fêter dans ce temple de Cérès *les mystères éleusiniens* à l'instar de la Grèce. Agathoclée y fut tuée.

Le faubourg d'Eleusis au Canal se trouvait à l'endroit où est aujourd'hui le réservoir d'eau, c'est-à-dire sur une colline triangulaire, dont la base est entre Alexandrie et le Canal (au quatrième pont) et la pointe tournée vers Moustapha-Pacha. Un aqueduc s'embranchait à 400 mètres du côté nord-ouest du quatrième pont du Canal et traversait la colline sur une longueur de 400 mètres; à partir d'Eleusis il formait un bras jusqu'au Praesidium Caesaris et un deuxième jusqu'à Juliopolis. Les restes de cet aqueduc sont encore visibles. Le faubourg d'Eleusis était très célèbre du temps de Strabon par ses établissements balnéaires (*Thermes*, sources chaudes), ses mai-

sons de plaisir au bord du Canal et aussi par les mœurs libres et légères de ses habitants.

Le Canal d'Alexandrie. Un canal d'eau douce, débouchant du bras Canopique du Nil, existait sans doute déjà du temps des Pharaons, pour les besoins de Rhacotis. Ptolémée Soter, le créateur de l'admirable canalisation souterraine de l'ancienne Alexandrie, le fit approfondir et élargir pour le rendre propre à la navigation commerciale et au service de la flotille du Delta. En passant par la porta Canopica on arrivait à droite, bientôt au quatrième pont du Canal (*διῶρυξ ἢ ἐπὶ Κένρωβον*, fossa Canopica). De l'autre côté de la colline d'Eleusis (colline de Marelli), près de l'ezbeh d'Abou-Hid, le Canal se bifurquait: le bras méridional conduisait à Schedia, l'autre à Canope. Très fréquenté et bien entretenu sous le règne des Ptolémées, il fut réparé par Cornélius Gallus, l'an 29 avant J.-C. Les Byzantins le creusèrent en 459, les Arabes en 869 et 872. En 943, il n'était plus navigable. Il fut creusé à nouveau en 1014, mais en 1250 il fut hors de service, aussi en 1263 on y travailla longtemps, mais sans succès. Les grands travaux de l'année 1310 furent plus heureux. On détruisit les vieilles fistules aquaires de plomb et l'on prit les matériaux nécessaires d'un édifice colossal en dehors d'Alexandrie. En 1368 le cours d'eau devint intermittent. On se remit à l'œuvre dans les années 1423, 1550 et 1573. Bonaparte s'était proposé de remettre le Canal en bon état; Mahomet-Ali le fit recreuser avec le profil actuel qui est une réduction de l'ancien.

Bulkeley. Le 13 mars 1801, les Anglais, sous Sir Ralph Abercromby, attaquèrent en ce lieu 8000 Français, qui combattaient sous l'ordre du général Abdallah Menou. C'est la bataille à laquelle on a donné à tort le nom de *«bataille de Nicopolis»*. Bulkeley occupe l'emplacement d'Eleusis-sur-mer (Eleusis ad mare) malgré l'opinion de Neroutzos-bey, qui place *cette station balnéaire et climatique des anciens*, juste à l'endroit où il n'y avait que des sépulcres de la Nécropole orientale. (Cf. l'indication de *«Vallis ad sepulchra»* donnée au vallon d'Ibrahimieh.) La petite baie de Stanley à Bulkeley désigne sans doute

la position de l'antique Eleusis-sur-mer, endroit cher au poète Callimaque (littérateur et poète grec, 320 à 270 av. J.-C.), qui y a habité et écrit ses hymnes.

L'ingénieur Alderson trouva lors de la pose de la première pierre de l'église anglaise («All Saints»), des poteries romaines très curieuses qu'il a envoyées au musée d'Alexandrie. Dans le jardin de la villa Moss on voyait un tronc d'une colonne de granit rosé avec inscription latine, dédiée à Honoratus, préfet du prétoire. Au promontoire, devant cette église anglaise (environ 800 m à l'est de Moustapha-Pacha), on voyait encore en 1874, creusés dans le rocher, les restes d'un petit temple (11 m \times 7,5), orné de colonnes doriennes. L'entrée était du côté ouest. Tout autour il y avait des puits funéraires. Colonna Ceccaldi crut que c'était là le célèbre temple de Vénus Arsinoë Zephyria, mais Neroutzos le convainquit d'erreur. Avec plus de probabilité on admet que là était le *tombeau de Stratonice*, concubine de Ptolémée Philadèlphe et on sait qu'elle avait été enterrée dans une tombe magnifique à Eleusis-sur-mer. (Cf. Ateneo, 13, 876 suiv.)

Seffer-Schutz. Voici l'endroit où, l'an 30 avant J.-C., la cavalerie de Marc-Antoine, sous le commandement de ce malheureux amant de Cléopâtre VII, essaya en vain de s'opposer à l'armée d'Auguste. Ce dernier avait pris position à Siouf avec le double but de repousser l'armée égyptienne et d'occuper Eleusis au Canal, afin d'isoler ainsi Alexandrie en s'avancant à la Porte Orientale, tandis que Cornélius Gallus, qui venait à la hâte de la Cyrénaïque, devait prendre position devant la porte de Gabbari. Des hauteurs environnantes, à San Stefano, Antoine put voir comment sa flotte se rendait à celle d'Octave et comprendre que pour lui tout était perdu. Le nom de Siouf («les poignards») rappelle encore le vrai théâtre de la *bataille de Nicopolis*. Octave se mit en marche de Taphosiris parva (Mandara-Montaza); Marc-Antoine protégea la capitale et la route du canal de Schechia, en prenant une forte position dans les lieux où sont aujourd'hui Schutz, San Stefano et Siouf. Le résultat est connu. Octave, en vainqueur, aligna son armée à partir d'Eleusis au Canal

jusqu'à Moustapha-Pacha, tandis que la flotte se posta près de la baie Stanley à Bulkeley. Marc-Antoine put se retirer à Alexandrie, pendant qu'Octave se retranchait à Sidi-Gaber et occupait le canal de Schedia.

A la colline de Schutz se trouvent des traces de *bains préromains*, ce qui prouve que cette localité a déjà été très fréquentée sous les Ptolémées, à cause de son air pur et doux. Une tour romaine, que l'on a détruite dernièrement, montre peut-être que la distance entre Juliopolis et Nicopolis était peu considérable et que la Taenia de Nicopolis avait été fortifiée. Les courses aux chevaux étaient très en vogue à Nicopolis, encore plus qu'elles ne le sont à Ibrahimieh aujourd'hui. Si Pline prend pour base de ses calculs la Porte Rosette actuelle, en excluant les alentours fortifiés, alors Juliopolis est placée juste au point donné par moi, et elle est vraiment *le faubourg occidental de Nicopolis*. Nous nommons encore comme souvenirs de la bataille entre Antoine et Octave les nombreuses jarres en terre cuite entre lesquelles étaient, semble-t-il, enterrés à la hâte, les soldats tués ce jour-là; on trouve beaucoup de ces vases dans les environs de San Stefano.

Siouf. Siouf situé tout près du chemin de fer d'Aboukir*), désigne l'endroit de la bataille de Nicopolis. Quel que fût le nom de cette localité du temps d'Auguste, quelle que fût la distance du lac Maréotis, une chose est cependant certaine: un bourg plus ancien encore, groupé autour d'un petit *temple consacré à Jupiter Olympien*, existait à Siouf. Des bronzes dus à l'ingénieur Diamanti et trouvés dans le sol, prouvent que cette région a toujours été habitée sous les règnes de Ptolémée II jusqu'à Ptolémée VI. Des bijoux en or, trouvés par des Bédouins, proviennent des articles d'orfèvrerie de l'antique Alexandrie. Des ossements, que l'on trouve encore ici en grand nombre dans le désordre de la mort, prouvent qu'une grande bataille a été livrée en ce lieu. Enfin de

*) Le chemin de fer d'Aboukir a les stations suivantes: Alexandrie, Sidi-Gaber, Zahrieh, Souk, Gabriel, Ramleh, Mandara, Montaza, Kharaba, Camp (Camp anglais), Aboukir.

jolis débris de marbre indiquent que Siouf a été encore bien vivante, même après ce combat.

Mandara, Montaza. Les sables du désert de Mandara et de ses environs couvrent les ruines d'un bourg vieux-égyptien, dont le nom a été probablement **Mendou-Ra**. La propriété du vice-roi de Montaza, création ingénieuse du khédive actuel, couvre les restes de l'antique **Taphosiris parva, sanctuaire d'Osiris**. On y gardait une relique de cette divinité; en outre, des fêtes mystérieuses y étaient célébrées. La mer, arrivant au littoral de Montaza, laisse briser ses vagues contre la nécropole de Taphosiris. Le vice-roi actuel, qui aime beaucoup ce site, fit nettoyer et consolider une foule de très intéressants hypogées. Les écueils de Montaza paraissent correspondre aux glaces de l'Idothée. (*Idotheae specula* ou *Eidotheae scopuli*). A la côte de Montaza croît une variété d'artémisia, préconisée par Pline comme antihelminthique et taeniafuge.

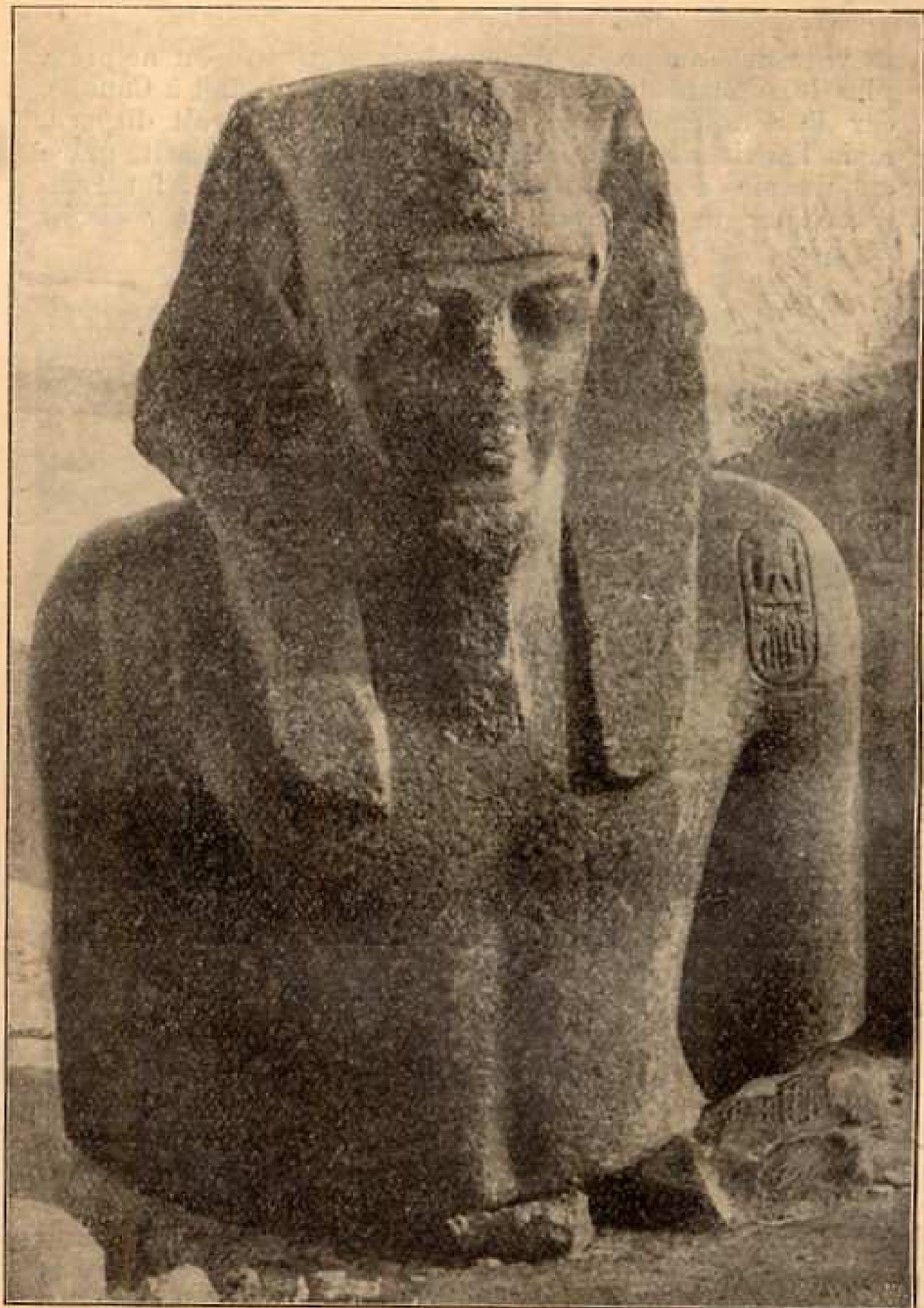
Aboukir.

Thonis (en hiéroglyphique Thon, peut-être *Ta-On*) était située, selon Strabon, au cap des Zéphyrus à la pointe occidentale d'Aboukir. Autrefois cette langue de terre (*Taenia*) avait été tellement étroite (et le terrain a tant changé depuis), qu'il est impossible de dire si, vraiment, Thonis a été adossée à la *Taenia* ou située sur le bord de la Méditerranée ou sur celui du lac Maréotis. Les égyptologues ne sont pas d'accord sur ce sujet, cependant il est certain que la ville de Thonis avait été une très ancienne station, fortifiée pour la défense de l'embouchure Canopique du Nil. *Homère* vante les connaissances en médecine de Polydamne, la femme du roi Thon (*Danaïus*). Les Danaïdes qui, 800 ans avant J.-C., apportèrent à la Grèce le culte d'Isis (Cérès Eleusinienne), étaient originaires de Thonis. Strabon vit encore les ruines de cette ville. Nous avons répété au XII^e Congrès des Orientalistes que les monuments pharaoniques d'Aboukir n'appartiennent qu'aux XII^e, XIX^e et XXVI^e dynasties. Lors des fouilles *Daninos-Botti* on trouva les monuments préptolémaïques suivants: des sphinx et un colosse de pharaon de la XII^e dynastie, attribués faussement à

Ramsès II; un buste authentique de ce même roi, puis un groupe acéphale le représentant assis près de sa femme, des sphinx de Ramsès II, et un très grand de Psammétique I^{er}. L'importante position stratégique d'Aboukir fut occupée par de fortes troupes militaires sous les dynasties citées plus haut. Quant aux autres dynasties, tout vestige historique nous manque; trois dynasties ont régné avec éclat sur l'Égypte et se trouvèrent en contact avec les habitants du littoral méditerranéen: trois dynasties, trois histoires.

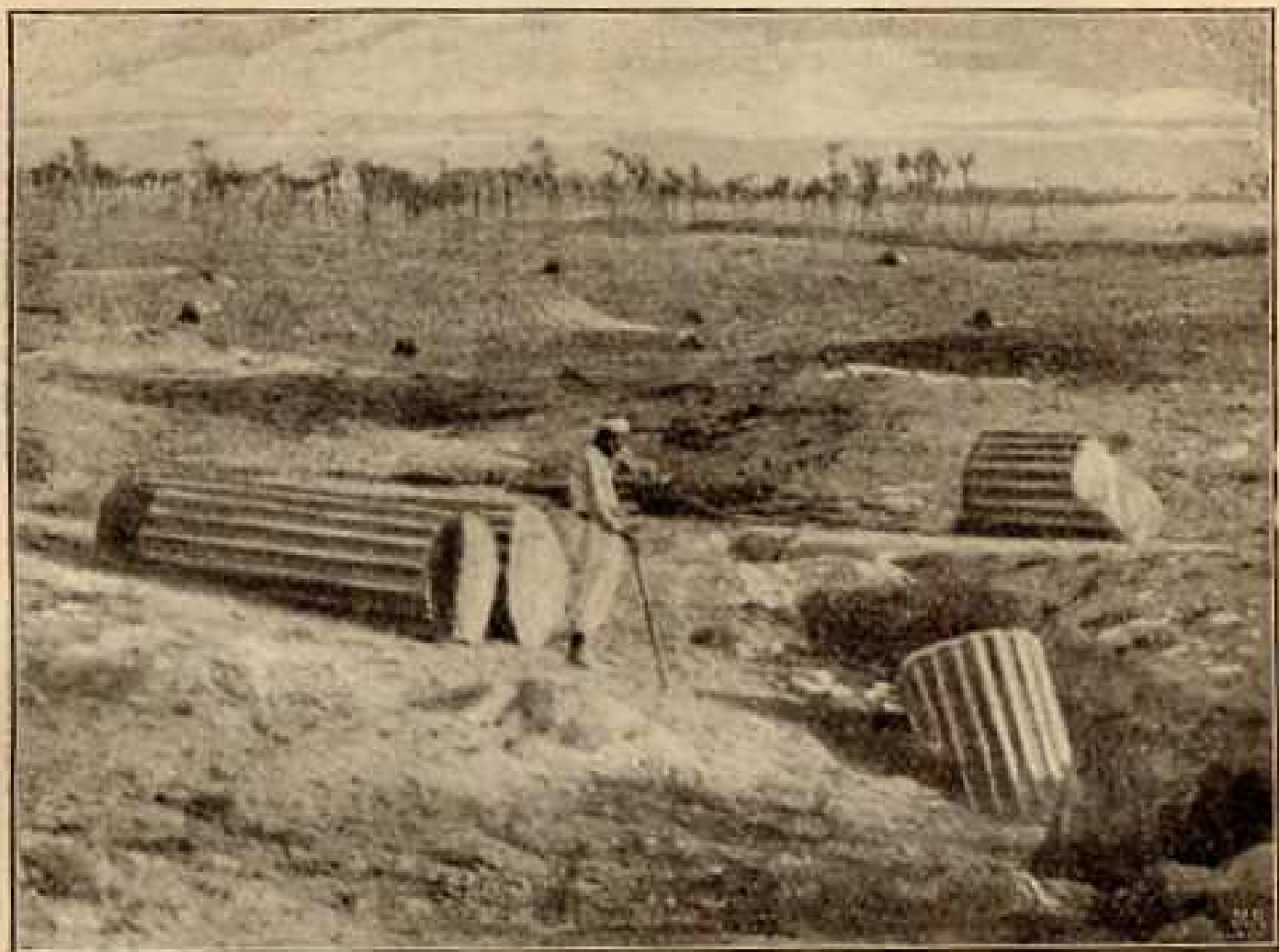
Ménouthis (en hiéroglyphique: Men-nouter, Men-neter) fut, sous Piankhi Meïamoun de la XXIV^e dynastie, la résidence du Tafnakht, prince de l'Occident, de Saïs et de Memphis. Les descendants directs paraissent avoir eu la dignité héréditaire de chefs de la flotte égyptienne sur la Méditerranée. On a longtemps discuté avant de savoir précisément la position de Ménouthis et celle de Canope. Où l'une et l'autre étaient-elles situées? Ménouthis existait déjà depuis longtemps avant l'an 529 avant J.-C. et formait une petite île à la faucille de Canope. C'est dans ce temps que le port de Thonis fut mis hors d'usage par des alluvions; ce fut un grand bonheur pour Ménouthis, et le commencement d'une prospérité croissante pour Canope. Ménouthis avait un *temple consacré à Isis la Doctoresse* (Isis medica), déesse, qui était encore vénérée sous Antonin le Pieux. Cette ville possédait un *établissement balnéaire et climatérique*; les prêtres s'occupaient de la médecine. Sa position est marquée actuellement entre Canope et *Héraclée*. Cela fait supposer que Canope avait été une petite île, située en face de Ménouthis, laquelle s'était liée au continent par des alluvions. Et Ménouthis aurait été anciennement sur le littoral de la Méditerranée à côté de la faucille qui, plus tard, fut nommée canopique. *Le Canal de Canope*, qui était dans l'origine probablement un bras du Nil Canopique, passait au pied du fort Tewfikieh (el-Tarabando). Il fut plus tard changé en un aqueduc souterrain à cause de sa pénurie d'eau.

Les pêcheurs du lac de Génésareth avaient abattu l'Olympe. L'an 400 après J.-C., on ne parlait plus, ni de



Des fouilles près d'Aboukir.

la ville de Canope, ni du canal de ce nom. On ne prêta plus le serment de fidélité à Sérapis qui résidait à Canope, car le Sérapéum n'existait plus. Canope avait disparu, mais l'ancienne Ménouthis était relevée et florissait, grâce au temple d'Isis la Doctoresse, qui, plus tard, fut remplacé par une *basilique miraculeuse des saints médecins St Cyr et St Jean*.



Les ruines du temple de Vénus Arsinoë près d'Aboukir.

Autrefois, aux heures du danger et de la tempête, on appelait Vénus Arsinoë, notre dame du salut, qui trônait au cap des Zéphyrus; en cas de maladie on avait recours aux prêtres païens du temple d'Isis. Après l'empereur Théodose, St Cyr, St Jean et Ste Barbe, furent les seuls invoqués. Sainte Barbe avait pris la place de Vénus Arsinoë. La basilique avait été, paraît-il, bâtie sur la colline Borg-el-Ramleh. Le temple d'Isis medica était

placé entre la station actuelle du chemin de fer et le fort Tewfikieh. Il a été détruit sous le patriarcat de St Cyrille. Le cimetière de Ménouthis est près de la gare d'Aboukir, nom dérivé de l'ancien couvent et de l'église de St Cyr (Kyros), Abou-Kyr. Mais le christianisme y est supplanté entièrement par l'islamisme.

Les ruines du *temple de Sérapis (Sérapéum)* à Canope, furent détruites par Mahomet-Ali, quand il fit élever des fortifications. Dans les travaux de fondation on trouva une lame en or avec l'inscription suivante en langue grecque: Le roi Ptolémée, fils de Ptolémée et d'Arsinoë, dieux adèlphes et la reine Bérénice, sa sœur et son épouse, ont élevé ce temple à Osiris. Mahomet-Ali fit cadeau de cette lame au célèbre voyageur Salt. Celui-ci la donna à Sir Sidney Smith, lequel, à son tour, l'envoya au British Museum à Londres. Le Sérapéum est connu par la réunion des prêtres (païens) d'Egypte (voir le *décret de Canope*). Le fils de la voyante Sosipâtre avait prédit sa destruction; il mourut à l'ombre de ce temple, peu avant que sa prédiction se soit réalisée. Le temple fut détruit sous Théodose. L'identification d'Osiris avec Sérapis semble remonter au règne de Ptolémée IV.

Cap des Zéphyr. Anciennement on nommait ainsi la pointe occidentale (Caput Occidentale) du promontoire d'Aboukir. A l'ouest du fort Tewfikieh on voit les restes d'un temple qui était orné de colonnes doriennes en granit de 6 à 7 m. de hauteur. Il était consacré à *Arsinoë Philadèlphe*, déesse qui fut vénérée en ce lieu sous le nom de «notre dame du salut». Ce temple avait été élevé par l'amiral Callicrate, ainsi que le disent deux épigrammes de Posidippe.

Fort Tewfikieh. Ce vieux fort fut bâti avec les matériaux des temples environnants. Du côté méridional se trouve la place des fouilles de Daninos-Botti (*temple d'Isis medica*); les monuments sont actuellement au musée d'Alexandrie. Il y a encore l'aqueduc de Ménouthis. A l'est du fort sont les ruines de Canope et de ses *établissements balnéaires*, et dans la direction nord-ouest les débris d'un grand temple qui paraît avoir été le *Sérapéum de Canope*.

Le mausolée de l'héroïne Ménouthis. Une édicule grecque était anciennement tout près du temple d'Isis, les fondations sont encore visibles. Il paraît que là était le tombeau que, dans l'antiquité, on a montré aux touristes étrangers comme le lieu de sépulture de la femme de Canope, le pilote mythique de Ménélas.



Assiette d'Argile de l'art vieux-égyptien.

Dr. Charles Pecnik

médecin

== Alexandrie, ==

Rue de la gare de Ramleh

(Boulevard de Ramleh) No. 15.

Consultations: 10 — 11 h. et 3 — 5 h.



Médecin spécialiste pour les maladies nerveuses et de l'estomac, en outre, pour toute maladie causée ou guérissable (influençable) par le climat du pays. — Pendant l'été: prescriptions médicales des bains de mer pour malades.

Prospectus.



Hôtel de tentes "Ras el-Bar" à Aboukir (Ramleh).



Guides, ânes et chaises à porteurs aux gares.
Trains de et pour Alexandrie et Sidi-Gaber. Durée
du trajet: 45 minutes.

*Ouverture de l'Hôtel de tentes «Ras el-Bar»
le 15 mai 1902.*

Propriétaire: Albert Schlesinger.

La baie d'Aboukir, la plus belle plage de l'Égypte, est, en même temps, la mieux disposée pour les bains de mer. La plage peut être comparée aux plus célèbres stations situées aux bords des mers de l'Europe.

Distractions: Pêche. Magnifiques promenades en mer (bateaux à loisir). — Très grande chasse. — Belles excursions à faire à cheval, âne ou chameau, dans le désert avoisinant. — Magnifique emplacement pour les exercices physiques. — Excellente cuisine; mets variés journellement. Glacière; eau potable, filtre Pasteur. — Vins, liqueurs, eaux minérales; bières allemandes, de Pilsen et de Bavière.

Tentes à l'impériale. — Tente-restaurant, tente-salon, tente-lecture. — Bains de mer sur la plage ou en bateaux (treillis de fils de fer). Barques pour excursions (Ile Nelson). Occasion pour ramer.

Les tentes sont commodes, confortables et élégantes. La vie y est plus agréable et l'on s'y trouve plus libre que dans le meilleur hôtel.

L'arrangement et l'ameublement d'une tente comprend: parquet, très bons lits anglais avec moustiquaires, armoire, commode de toilette, glace, table, chaises, chaise-longue, etc. — Pour l'installation sanitaire de l'hôtel de tentes, nous nous sommes adressés au meilleur connaisseur du climat de Ramleh, le Dr. Pecnik, lequel avec sa grande amabilité connue, nous a aidé de ses conseils. Avec la permission de M. le Dr. Pecnik, nous publions ci-dessous une lettre qu'il nous a adressée dernièrement:

M. Albert Schlesinger au Caire.

Vous avez, Monsieur, conçu une idée très heureuse en élevant à Aboukir un hôtel de tentes. D'après les observations climatologiques que j'ai faites, cette manière de vivre est certainement la meilleure au bord du désert, patrie de la tente dans les temps les plus reculés. Vous m'avez parlé de «*Lufthütten*» qui sont depuis quelque temps très en vogue en Allemagne. Les médecins, entre autres le Dr. Brehmer, le professeur Dr. de Leyden, recommandent chaudement ce genre d'habitation comme le meilleur pour la santé. Eh bien, pour notre climat égyptien la «*Lufthütte*» (mutatis mutandis) est la tente, surpassant considérablement sa sœur du nord. Laissons à l'Europe ses sapins et ses «*Lufthütten*», mais gardons au beau pays des pharaons ses palmiers et ses tentes. Non-seulement les Bédouins de santé robuste préfèrent cette manière de vivre à toute autre plus moderne, mais aussi on peut distinguer chaque été maintes familles aristocratiques d'Alexandrie et du Caire qui viennent habiter près d'Aboukir des tentes élégantes dont ils font les éloges.

Votre idée n'est donc point une création nouvelle, mais l'entreprise servira à rendre commode et confortable le logement des nombreux hôtes. Vous aurez certainement à surmonter quelques petites difficultés, mais je suis persuadé que votre essai, apprécié vivement, surpassera sous peu la colonie «*Ras el-Bar*» près de Damiette. Cet endroit, actuellement très fréquenté par les habitants du Caire, est de beaucoup inférieur au point de vue de sa situation qui rend l'air fort humide. — Votre établissement au contraire mérite pleinement d'être recommandé. Aussi les médecins d'Alexandrie, s'intéresseront-ils à ce travail, lequel, tout en comblant leur vœu, vous assurera un plein succès. Quant à votre offre généreuse, d'installer, pendant l'été, mon modeste observatoire météorologique sous une de vos tentes à Aboukir, je l'accepte avec d'autant plus de plaisir que votre amabilité répond admirablement à un désir caressé depuis longtemps. Comme médecin, je serai tous les jours pour une ou deux heures (le matin) à la disposition de vos clients, cependant j'espère que l'air pur et la situation saine ne me donneront pas souvent l'occasion d'exercer mon art médical.

A Aboukir, sur ce sol classique et vénéré où les dieux, comme Isis la Doctoresse avec ses prêtres, et plus tard les saints médecins, saint Cyr et saint Jean, ont exercé la médecine, il est bien difficile d'exceller dans cet art. Je suis d'accord avec vous de n'accepter dans votre hôtel aucun malade. Il me semble pourtant que les personnes de santé délicate y trouveraient un grand avantage sans incommoder nullement les hôtes venus dans le but de passer agréablement l'été. Un séjour sous la tente

à Aboukir, en cette belle saison, équivaut à un voyage en Europe pour les gens bien portants et il est bien supérieur pour ceux qui souffrent. Ces derniers peuvent trouver sous le ciel européen une amélioration, mais non le rétablissement complet, par la raison que le climat de l'Europe diffère absolument de celui de l'Égypte où ils doivent vivre. Une guérison, obtenue en Égypte, peut seule être considérée comme durable. — On pourra introduire dans votre hôtel, à Aboukir: des cures de bains de mer, réglées par le médecin; des cures de terrain d'après le professeur Dr. Oertel; des cures d'air d'après le Dr. Brehmer; des exercices physiques, jardinage etc., des bains de soleil d'après le Dr. Otterbein, des régimes alimentaires: cures de raisin, diètes lactées, etc., le massage, la gymnastique suédoise, etc. etc.

Avec mes meilleurs vœux pour la prospérité de votre établissement, veuillez agréer, Monsieur, mes civilités empressées.

Dr. Charles Pecnik.



Prix.

Tente à l'impériale	par jour	20	P. T.
Tente pour 2 personnes	"	35	"
Pension	"	50	"
Pension pour 2 personnes	"	90	"
Déjeuner		4	"
Déjeuner (chasseurs)		6	"
Lunch		13	"
Dîner		17	"
Bain de mer avec linge		2	"

Les prix sont moindres pour familles et pour les personnes séjournant longtemps à l'hôtel. Nous prions les familles qui veulent passer le dimanche à Aboukir de nous en avvertir d'avance afin que nous puissions satisfaire leurs désirs. Les visiteurs qui y viennent pour dîner ou passer la soirée trouveront des trains à Alexandrie et Sidi-Gaber: aller hres. retour . . . hres. (Voir aussi l'horaire.)

Propriétaire: *Albert Schlesinger.*

Adresse: *A. Schlesinger, Aboukir (Égypte).*